

UNE AUTRE HISTOIRE DU PEUPLE NOIR

Xavier Séguin

Découvertes et révélations traditionnelles de la véritable origine des Noirs, de leur passé glorieux, de leurs conquêtes, de leurs antiques connaissances, de leur magie puissante et de l'incroyable ignorance que l'occident et l'orient entretiennent à leur égard.

Ces textes sont extraits du site EDEN SAGA. J'invite le lecteur à y consulter les versions en ligne, où sont mentionnées toutes les sources, où figurent de nombreux liens avec d'autres articles afin de compléter votre lecture et où de multiples images font mieux que prolonger le texte : elles lui rendent justice.

DES REACTEURS PREHISTORIQUES

Des géologues découvrent en Afrique des réacteurs nucléaires vieux de 2 milliards d'années !! Non, ce n'est pas le dernier Blake et Mortimer, même si ça en a tout l'air. C'est la stricte vérité. La réalité qui dépasse la fiction. Attendez la suite. Un de ces réacteurs de 1,8 milliard d'années aurait fonctionné au moins 500.000 ans !

La nouvelle peut faire l'effet d'une bombe ou d'un pétard mouillé, tout dépend comment on en parle.

1972, quelque part en France, dans une usine de traitement du combustible nucléaire, au cours d'une analyse de routine de l'uranium d'une mine africaine, un contrôleur détecte une anomalie. Comme toujours pour l'uranium naturel, l'échantillon étudié contenait trois isotopes, c'est à dire trois variétés d'uranium avec des masses atomiques différentes : l'uranium 238, la variété la plus abondante; l'uranium 234, le plus rare; et l'uranium 235, le plus convoité car il peut entretenir une réaction nucléaire en chaîne. Mais là, il y a un léger problème avec cet uranium 235, provenant de la mine Oklo, au Gabon.

Même un problème énorme. Du jamais vu. Pendant des semaines, les chercheurs français du Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) en sont restés perplexes.

Partout autour du globe, sous la terre, au fond des mers, sur la lune et même dans les météorites, les atomes d'uranium 235 composent très précisément 0,720 % du total de l'uranium. Cette proportion est une constante aussi invariable que la vitesse de la lumière.

Oui mais voilà. Les échantillons analysés ne contiennent que 0,717 % d'uranium 235. Cet écart pourtant faible (0,003%) constitue pourtant une telle anomalie, pour n'importe quel spécialiste c'est l'indice d'un phénomène contre nature : le CEA lance aussitôt l'alerte dans les milieux scientifiques.

De nouvelles analyses confirment ces résultats renversants. Une bonne partie de la mine n'a pas la quantité normale d'uranium 235: il en manque 200 kg qui semblent avoir été extraits dans le passé lointain. Très, très lointain.

200 kg d'uranium 235, quantité suffisante pour faire une demi-douzaine bombes nucléaires. Inutile de vous décrire le boucan dans le Landerneau des savants atomistes, en France et dans le monde. De quoi remettre en question une vision de l'histoire humaine qui tenait tant bien que mal depuis des siècles.

Bientôt, venant du monde entier, atomistes, astrophysiciens, géologues, chimistes et spécialistes de toutes disciplines connexes rappellent au Gabon pour élucider l'anomalie de la mine d'Oklo. Suspense intolérable. Les rares initiés attendent l'issue de ce cénacle éminent. Les savants vont-ils enfin nous dire la vérité ? Vont-ils reconnaître que notre passé est totalement méconnu ? Vont-ils avouer leurs erreurs pendables et fêter la réconciliation des humains et de la science ? C'est l'occasion ou jamais. Je retenais mon souffle. Et voilà ce

qu'ils ont dit. « *Pas d'affolement, braves gens. C'est **naturel**.*

*Il y a un concours de circonstances **naturelles** qui ont mis en route un réacteur nucléaire **naturel** qui a brûlé l'uranium 235 tout à fait **naturellement**. »*

Quand j'entends ça, je me dis que la seule chose naturelle serait de leur foutre des baffes. Pour ne pas être taxé de partialité, je leur laisse encore la parole :

« *17 réacteurs naturels ont **fonctionné de manière stable** pendant 100 000 à 500 000 ans sur une période d'environ un million d'années. Ils **produisent de l'énergie**.*

*Ces réacteurs se sont formés entre 12 et 250 m de profondeur dans les couches gréseuses suite à une série de **processus géologiques aléatoires** qui ont mené à un enrichissement de l'uranium. »* ([source](#)) Aléatoires ?! Ben voyons, mon cochon ! Raconte-ça à un cheval blanc, il te foutra un coup de pied

« *La taille de ces réacteurs est variable. Le plus grand, situé à 18 m de profondeur, forme une lentille épaisse de 20 à 50 cm sur 12 m de longueur. Le « cœur » consiste en une couche de 5 à 20 cm d'épaisseur d'uraninite (40 à 60% d'UO₂) emballée dans des argiles d'altération formées à 400° C suite à la fission nucléaire. »* ([source](#)) Tout ça, on vous le répète, de façon **totale** **naturelle**.

« *Les produits radioactifs sont pour la plupart restés à proximité des réacteurs depuis 2 milliards d'années, sans causer de dommages particuliers (l'encaissant n'a été affecté que sur quelques centimètres à quelques mètres) ce qui montrerait que le stockage géologique des déchets radioactifs est possible sur de longues périodes de temps.* » ([source](#))

On sent la bonne parole du CEA qui roule pour AREVA... Business as usual. Mais ça n'est rien, on voit pire.

On voit la science prébendée qui tourne en rond de postulat en postulat, et pour ne pas se déjuger, finit par se mordre la queue. J'espère au moins que ça la fait jouir.

Ce que la science ne peut – ou ne veut expliquer, elle appelle ça **naturel**. Cependant de nombreuses traditions antiques parlent des [bombes atomiques](#) et de [leurs dégâts](#). Tout d'un coup, ces réacteurs ont l'air beaucoup moins naturels. La science est décidément une chose trop grave pour qu'on l'abandonne aux scientifiques. Heureusement, plusieurs chercheurs n'ont pu étouffer un sursaut indigné devant tant de mauvaise foi.

« *Les chercheurs qui ont participé à l'essai du réacteur nucléaire ont conclu que les minéraux avaient été enrichi dans le passé lointain, il y a environ 1,8 milliard d'années, pour produire **spontanément** une réaction en chaîne. Ils ont également conclu que l'eau avait été utilisé pour modérer la réaction de la même manière que les réacteurs nucléaires modernes: des arbres de graphite-cadmium doivent refroidir le réacteur pour l'empêcher d'entrer dans la*

phase critique avant l'explosion. »

Et ces réglages très précis se seraient effectués de façon **NATURELLE** ?

Le Dr Glenn T. Seaborg, prix Nobel pour ses travaux sur l'énergie atomique, a fait remarquer que pour « brûler » l'uranium dans une réaction, les conditions sont délicates, et certaines sont drastiques.

Par exemple, l'eau impliquée dans la réaction nucléaire doit être extrêmement pure. Il suffit d'un infime pourcentage de contaminant (1 sur 1 million) pour empoisonner la réaction, qui s'interrompt alors. Le problème est qu'une eau si pure n'existe pas à l'état naturel, nulle part au monde. » [\(source\)](#) Vous voyez comment on vous prend pour des jambons ? Et ça dure depuis deux milliards d'années...

MAPUTO AFRIQUE ETERNELLE

Les ruines d'une civilisation avancée antique ont été découvertes en Afrique. Eden Saga vous a annoncé en 2009 -déjà!- que les blacks Africains appartiennent à une très ancienne civilisation, qui était déjà développée alors que l'Europe n'abritait que des chasseurs-cueilleurs...

Mais là ça passe tous les records : ces ruines datent carrément de la préhistoire !!! Qui, du coup, devient la protohistoire... Pas de doute, il faut brûler les manuels scolaires !

Cette incroyable découverte a été faite en Afrique du Sud, à environ 150 km à l'ouest du port de Maputo. Il s'agit d'abord des vestiges d'une grande métropole qui couvrait une surface de quelques 1500 kilomètres carrés. Cette ancienne ville, selon les chercheurs, faisait partie d'un tissu urbanisé de 10 000 kilomètres carrés. Toujours selon les chercheurs, l'âge de ces ruines oscille entre 160.000 et 200.000 ans. La datation des pierres est sujette à caution, souvent plus récente que la date véritable. Nous sommes en présence de la plus ancienne trace de civilisation. Alors ? Pourquoi seulement maintenant ?

« La région est écartée et les « cercles » sont bien connus des agriculteurs locaux qui les attribuent à un peuple oublié dans un lointain passé. Lointain, il l'est assurément. Jamais une date aussi ancienne n'avait été avancée pour aucune structure urbaine, habitat primitif ou autre. Il s'agit ici d'une civilisation développée. Les conséquences sont énormes. Curieusement, personne n'avait jamais pris la peine de se renseigner sur ces mystérieux « cercles » et leurs auteurs. Jusqu'à ce qu'un chercheur et auteur, Michael Tellingier décide de les étudier. Il s'assure le précieux concours de Johan Heine, un pompier local doublé d'un pilote. Son métier et sa passion lui a donné l'opportunité d'observer ces ruines pendant des années. Heine sait bien qu'elles sont extraordinaires, et qu'elles méritent qu'on reconnaisse leur importance. »
(source)

La mode du chapeau Indiana Jones, dépassée depuis trente ans, fait encore fureur chez les archéologues : après Zahi Hawass, Erich von Daniken et Sam Osmanagic, voici le fameux galure arboré par Tellingier le magnifique. Trêve de blague, il est cool pour un Afrikaner.

« Quand Johan m'a d'abord présenté aux ruines antiques de pierre de l'Afrique australe, il ne se doutait pas des découvertes incroyables que nous ferions dans les années suivantes. Les photographies, des artefacts et des éléments de preuve que nous avons accumulés, pointent vers une civilisation perdue qui n'a jamais été répertoriée et qui précède toutes les autres – non pas pour quelques centaines d'années, ou quelques milliers d'années ... mais plusieurs

dizaines de milliers d'années. » (source)

« Un ancien site monolithique circulaire, le calendrier de pierre découvert dans le Mpumalanga, s'est avéré âgé d'au moins 285.000 années, très antérieur à toute autre structure humaine connue à ce jour. L'Afrique du Sud détient certains des mystères les plus profonds de toute l'histoire humaine. Il y a plus de 10 millions de structures de cercle de pierre à travers l'Afrique du Sud, la plus forte concentration située autour de Waterval Boven à Mpumalanga, Afrique du Sud. » (source)

Parmi ces innombrables cercles de pierre, il y a aussi un ensemble mégalithique appelé le Calendrier d'Adam. Le Calendrier d'Adam est le fleuron de ces ruines. Ce spectaculaire site antique est aligné avec les points cardinaux de la planète Terre, les solstices et les équinoxes. Il fait toujours fonction de calendrier par rapport à l'ombre du soleil couchant, qui est représenté par le monolithe central le plus grand à côté de lui. Il a été daté d'au moins 75.000 années en fonction de plusieurs évaluations scientifiques. Il pourrait être la plus ancienne structure de la Terre très liée aux origines de l'homme. (source)

On sait que les datations archéologiques sont à prendre avec des pincettes. Surtout s'il s'agit de dater des pierres. La marge d'incertitude tire toujours les dates vers le présent. Ce qui veut dire qu'on est en droit de reculer encore les dates obtenues. De nombreuses mines d'or sont situées dans le voisinage. Les anciens d'Afrique l'appelaient le berceau du Soleil, ou encore Inzalo y Langa. Les chamanes y voyaient un lieu sacré où l'humanité a été créée par les dieux. » (source) Il se pourrait bien que ce soit le cas, si l'on en croit la tradition sumérienne. Les tablettes assyriennes expliquent que les dieux ont créé l'être humain par besoin de main d'oeuvre, et que la première tâche qui a été assignée aux humains est le travail dans les mines d'Afrique du Sud.

C'est peut-être ici même, à Maputo, dans ces cercles de pierre, que le premier travailleur humain a été conçu et réalisé. Oui, ça correspond si bien que pas un seul archéologue oxydantal ne l'a remarqué. Selon notre auteur, le calendrier d'Adam prouverait que notre planète a subi un changement de polarité. L'orientation nord-sud de la planète aurait été inversée suite à un basculement. Cela a été proposé par Charles Hapgood dans les années 1950, thèse fortement soutenue par Albert Einstein, comme celle d'Immanuel Velikowski. Les deux hypothèses pourraient pourtant s'avérer fausses, comme d'autres folies soutenues par le grand Albert. Le site est construit le long de la même ligne longitudinale que le Grand Zimbabwe et la Grande Pyramide de Gizeh en Egypte, ce qui suggère un lien entre les anciennes civilisations et les constructeurs de trois de ces sites.

Telling espère que ces découvertes incroyables vont enfin faire exploser le récit convenu de l'histoire humaine. Selon lui, seul un changement complet de paradigme peut rendre compte de l'ancienneté du site. « *Je me vois comme quelqu'un esprit assez ouvert, mais je reconnais que cela m'a pris plus d'un an pour le comprendre, et je réalise que nous avons affaire aux structures les plus anciennes jamais construites par l'homme sur Terre. Pour nous c'est difficile à admettre, parce qu'on nous a appris que rien de significatif n'est jamais venu de l'Afrique du Sud. De puissantes civilisations ont émergé partout, en Asie, en Amérique, en Europe, à Sumer en Egypte, et jamais rien par ici. Eh bien c'était faux, archi-faux.* » (source)

Il est vrai que l'on s'est assez peu intéressé à l'Afrique comme terre d'antique civilisation, et cela provient du racisme et du racialisme des scientifiques oxydantaux, qui ne peuvent admettre qu'une civilisation antique ait pu émerger avant toutes les autres sur le continent africain. C'est pourtant bel et bien ce qui s'est passé. Et c'est dans l'ordre des choses. N'est-ce pas sur le continent africain, disent les paléanthropologues, que le premier homme a été découvert ? Ou plutôt la première femme, Lucy, dont le statut a été récemment remis en question par un crâne beaucoup plus ancien qu'elle, le crâne de Toumaï. Découvert en Afrique, lui aussi.

Avec ses 3.2 millions d'années, Lucy est longtemps restée la plus ancienne représentante connue de la lignée humaine. Pourtant, elle a maintenant perdu ce statut au profit de Toumaï, dont le crâne ci-dessus a été découvert au Tchad en 2001, et dont on estime l'âge à 7 millions d'années environ. (source)

Le racisme de la science oxydantale est patent : elle reconnaît la priorité africaine, persuadée en même temps que les Africains sont toujours restés des sauvages. Avec une arrière-pensée : sauvage = débile. Pour moi, les gros débilés sont ceux qui croient ça. On vient de signaler, en septembre 2015, qu'une nouvelle espèce d'hominidés proches parents de la nôtre vient d'être découverte en Afrique. Sans arrêt, il se passe quelque chose de fondamental pour notre lignée sur la terre africaine, et l'on voudrait ignorer ce continent premier ? Vous vous demandez qui sont les oxydantaux ? Des sous-hommes domestiques zombifiés par la télé selon les règles immondes et liberticides concoctées par une élite glacée. N'ayez pas peur d'eux, leur monde est mort. Les oxydantaux se sont oubliés. Ils ont le devoir de s'éveiller. D'ouvrir leur cœur et leurs yeux. De repousser à la fois la violence et la connerie envahissante. De cesser d'être débilés et soumis. Et de lire Eden Saga.

L'EPOPEE DES SUDEENS

Le peuple noir a connu un développement technologique avancé à une époque où les Boréens, ancêtres blancs des Européens, étaient encore des chasseurs cueilleurs. Les Sudéens, aux mœurs raffinées, bien habillés, tissaient des étoffes précieuses magnifiquement brodées.

C'est du moins ce que nous raconte Fabre d'Olivet. Mes lecteurs fidèles savent l'estime que je porte aux écrits de ce philosophe de l'occulte. C'est lui qui a restauré Africains dans leur gloire antique. Il les a baptisé Sudéens, comme il a nommé Boréens ceux que nous appelons aujourd'hui Caucasiens. Depuis deux siècles, ses travaux régalaient les passionnés de l'autre histoire. Et ce n'est pas fini.

Sudéens contre Boréens

Fabre d'Olivet m'a mené sur la piste du fabuleux Rama, grâce aux voyages temporels que m'a fait faire son Histoire Philosophique du Genre Humain. Ce grand initié nous conduit maintenant à la découverte des Sudéens. Ainsi nomme-t-il les Africains de la protohistoire, qui n'ont rien de sauvages, bien au contraire. Il y a douze mille ans, la civilisation sudéenne est un îlot civilisé au milieu de barbares ignares blancs, jaunes ou rouges.

Pourquoi s'en étonner ? L'Afrique a été le berceau de l'humanité. Il est logique que les Africains aient évolué longtemps avant les autres races. Très longtemps même, depuis la nuit des temps jusqu'au déluge de 10.500 AEC qui a précipité leur déclin et la fin de la suprématie sudéenne sur le reste du monde. Eh oui, la civilisation sudéenne a poussé ses antennes sur quasiment toute la planète.

Dans ce temps-là, la race noire, que j'appellerai toujours Sudéenne à cause de son origine équatoriale et par opposition à la race blanche que j'ai nommée Boréenne ; la race noire, dis-je, existait dans toute la pompe de l'Etat social. Elle couvrait l'Afrique entière de nations puissantes émanées d'elle, possédait l'Arabie et avait poussé ses colonies sur toutes les côtes méridionales de l'Asie, et très avant dans l'intérieur des terres. (source)

La suprématie noire

Il y a 100 000 ans et des brouettes, un conflit atomique dévaste l'Afrique. Les Sudéens qui jusqu'alors n'étaient pas expansionnistes se sentent bientôt à l'étroit. Au nord des terres sudéennes, la Méditerranée était alors beaucoup moins vaste qu'aujourd'hui. Elle ne communiquait pas avec l'océan Atlantique. Au-delà, les vastes étendues froides qui allaient un jour devenir l'Europe,

étaient peuplées de rares sauvages à la peau claire, les Boréens. Couvertes de neiges et de glaces, balayés par de violents blizzards, ces steppes et ces toundras n'étaient guère attractives. Avec la fin de l'âge de glace, les Sudéens changent d'avis. Ces terres quasi désertes, sauvages, sont maintenant grandes ouvertes devant eux. Elles attendent qu'on les mette en valeur. Les Sudéens savent faire.

Une infinité de monuments qui portent le caractère africain existent encore de nos jours dans tous ces parages, et attestent la grandeur des peuples auxquels ils ont appartenu. Les énormes constructions de Mahabalipuram, les cavernes d'Ellora, les temples d'Ishtakar, les remparts du Caucase, les pyramides de Memphis, les excavations de Thèbes en Égypte, et beaucoup d'autres ouvrages, que l'imagination étonnée attribue à des Géants, prouvent la longue existence de la race sudéenne et les immenses progrès qu'elle avait fait dans les arts. (source)

On dirait bien de ce grand initié récuse l'hypothèse des Géants bâtisseurs. Il a certainement ses raisons. De mon point de vue, rien n'empêche que ces constructions soient bel et bien l'œuvre de Géants... noirs ! Dans ses différents livres, Fabre d'Olivet élude tout à fait l'aspect le plus antique de la Tradition, à savoir les cinq humanités. Il ne pouvait ignorer cela. S'il a choisi de le taire, c'est sans doute qu'il pensait que le temps n'en était pas encore venu. Il l'est aujourd'hui.

Nous sommes la cinquième humanité, la plus petite par la taille et par le talent. C'est pourquoi la Tradition nous enseigne que nous sommes des nains sur les épaules de géants. Aussi quand Fabre d'Olivet évoque les immenses progrès que les Sudéens avaient fait dans les arts, il n'est pas sincère. Les Sudéens ont régressé, comme toutes les autres races, depuis la lointaine époque où les terraformeurs leur avaient tout appris.

Quand le redoux a rendu les terres européennes plus attractives, les Sudéens ont lancé leurs armées vers Borée. Équipés d'un armement moderne, les troupes sudéennes n'ont eu aucun mal à soumettre les populations locales désorganisées et sauvages.

Quelques clans Boréens ont tenté de résister, armés de gourdins et de lance-pierres face aux désintégréteurs et aux lances-roquettes. Au cours de plusieurs millénaires, la domination sudéenne s'est étendue sur le bassin méditerranéen d'abord, puis sur l'Europe jusqu'à l'Oural, et l'Asie jusqu'à la Sibérie et l'Inde.

Rama noir ?

J'ai expliqué comment les Noirs avaient également conquis les Amériques. Cette info m'est arrivée par une toute autre source, mais comme elle tient la route, je l'ai citée. On peut affirmer qu'aux alentours de l'an -12 000, les Sudéens régnaient sur le monde.

L'empereur Rama n'a pas fait autre chose. De là à conclure qu'il était noir, il n'y a qu'un tout petit pas. J'ai montré comment Ram est le prototype à partir duquel les Indiens ont inventé la légende de Bouddha. Rama / Lama est incontestablement le fondateur du bouddhisme en Inde et au Tibet. Ceci bien longtemps avant le bouddha historique Çakya Muni, qui vécut au 5e siècle avant notre ère. Si Rama est Bouddha, que dire des fameux Bouddhas noirs sinon qu'ils représentent le tout premier Bouddha mythique, à savoir le grand Rama ?

Stupeur

Les hommes blancs aperçurent pour la première fois, à la lueur de leurs forêts incendiées, des hommes d'une couleur différente de la leur. Mais cette différence ne les frappa pas seule. Couverts d'habits extraordinaires, de cuirasses resplendissantes, ces hommes maniaient avec adresse des armes redoutables, inconnues dans ces régions. Ils avaient une cavalerie nombreuse. Ils combattaient sur des chars et jusque sur des tours formidables qui s'avançaient comme des colosses, lançant la mort de tous côtés. Le premier mouvement fut la stupeur. (source)

Gageons que les Boréens prirent les nouveaux venus pour des dieux. Cette confusion s'est souvent produite quand une trop grande différence culturelle, sociale, raciale et technologique empêchaient les moins instruits d'imaginer autre chose. C'est ainsi que la notion de dieu a été inventée, puis enrichie au cours des millénaires par l'imagination et surtout par l'incompréhension des générations qui avaient oubliées depuis bien longtemps la réalité historique.

Parenthèse contextuelle

Quelle est-elle, cette réalité ? Annonçons-la une fois encore. Les contre-vérités ont été ressassées mille et mille fois, il m'est nécessaire de rabâcher l'autre version jusqu'à ce que la mémoire vous revienne.

Chacun porte en lui, à son insu, la mémoire d'anciennes civilisations. De même, la pierre est un fragment de la mémoire du monde. (Carl Gustav Jung)

Le dieu unique est une invention récente, plus philosophique que religieuse. Une invention doublement fautive. Les dieux étaient innombrables, plusieurs dizaines de millions. Et ils n'étaient pas des dieux, pas le moins du monde. Ils

étaient des aménageurs de planètes, des terraformeurs. Employés d'une holding dont le siège social est sur la planète Ur du système d'Alcor, dans la constellation de la Grande Ourse.

Leur histoire est la nôtre. Toutes nos mythologies, toutes nos religions racontent et diffusent encore l'enseignement, bon ou mauvais, que ces professionnels nous ont donné, conformément au cahier des charges de leur mission.

Métissage

Quelques femmes blanches dont ces étrangers s'emparèrent et dont ils cherchèrent à capter la bienveillance, ne furent pas difficiles à séduire. Elles étaient trop malheureuses dans leur propre patrie pour en avoir nourri l'amour. De retour dans leur tanières, elles montrèrent les colliers brillants, les étoffes délicates et agréablement nuancées qu'elles avaient reçues. Il n'en fallut pas davantage pour monter la tête de toutes les autres. Un grand nombre alla rejoindre les nouveaux venus. (source)

Ce qui n'a pas plu aux Boréens. Rassemblant leur force et leurs gourdins, ils allèrent trouver les Sudéens pour réclamer leurs femmes. Évidemment, les Sudéens n'en firent qu'une bouchée. Les petits blancs se replièrent, au comble de la rage et de la frustration. Il leur fallait d'urgence apprendre à se défendre, sous peine d'être éliminés par les géants noirs. Mais de quels moyens disposaient-ils pour se défendre contre ces envahisseurs surhumains ?

Là-dessus, un homme que la nature avait doté d'une grande taille et d'une force extraordinaire, s'avança au milieu de l'assemblée et déclara qu'il se chargeait d'indiquer ces moyens. Son aspect imposant, son assurance, électrisèrent l'assemblée. Un cri général s'éleva en sa faveur. Il fut proclamé le Herman ou Gherman c'est à dire le chef des hommes. Tel fut le premier chef militaire. (source)

Herman roi des hommes

D'autres sources, inconnues à l'époque où Fabre d'Olivet a rédigé ce texte, nous apprennent que le premier roi des hommes fut le géant Gilgamesh, de son propre aveu. Fabre d'Olivet ne précise pas qu'il fut seulement le premier des Boréens, car les chefs militaires sudéens étaient déjà nombreux depuis des lustres. Son but ici est de nous expliquer ce mot Herman. Il y revient dans une note de bas de page tout à fait passionnante, que je dédie à Alain Aillet.

C'est de ce nom Herman ou Gherman que dérivent les noms de Germains et de Germanie, que nous donnons encore aux Allemands et à l'Allemagne. La

racine **her** signifie au propre une éminence, et au figuré un souverain, un maître. (source)

Herman doit se traduire littéralement. C'est l'homme haut, le géant. Du coup, le cher Gilgamesh revient très fort dans la course au titre de premier roi des hommes. Quant à moi, je dirais que le Tuatha Manannan pourrait fort bien recevoir le titre de premier chef de guerre, ou empereur. Son nom, comme je l'ai expliqué, fait de lui l'ancêtre par excellence.

Mais que dis-je ? Ni Gilgamesh ni Manannan ne peuvent être le premier roi des humains, car il n'appartiennent pas à notre espèce. Manannan est un géant de la quatrième humanité, sa race est celle des Elfes, sa déesse se nomme Ann ou Dana Ann, et son peuple les Tuatha. Des Hyperboréens venus des Quatre Îles du Nord... Manannan serait un autre nom pour Rama, qui en a déjà tellement...

Les notes sont souvent la partie la plus intéressante d'un texte. L'exemple le plus frappant est celui d'Anton Parks, qui au bas de ses pages si touffues qu'on y étouffe, réserve au lecteur de vraies perles qui ne sont pas de culture, celles-ci. Parks est un visionnaire de premier plan, dommage que la confusion de ses idées, fille de son enthousiasme, ne vienne plomber une œuvre originale et utile.

Fabre d'Olivet a le même talent pour les notes. Quelques pages seulement après celle sur Herman, il signe cette petite merveille : *Il faut considérer comme une chose digne d'attention, que tandis que le mot Boréen est devenu un titre d'honneur dans celui de Baron, en Europe ; en Asie et en Afrique le mot Sudéen a pris le même sens dans celui de Syd qu'on écrit très mal à propos Cid.* (source)

C'est donc sa seule modestie qui lui a fait dire que Sudéen et Boréen sont des mots de son invention. Les gens de sa trempe n'inventent rien, ils empruntent aux Annales Akashiques...

LE PEUPLE D'OSIRIS

J'ai déjà parlé d'Osiris, je lui ai consacré plusieurs articles, Isis Osiris Horus, Osiris et Jésus, Les couronnes d'Osiris, Le secret d'Osiris, Osiris prince d'Atlantide. Très récemment, j'ai présenté Osiris comme le fils de Rama.

Voici maintenant un autre aspect d'Osiris qui fait de lui le héros de son peuple. A la suite de son père, il s'érige en protecteur du Peuple noir, au point qu'il se confond avec lui. Comme Hénoch, Ptah, Quetzalcoatl, Lugh et tant d'autres héros des temps anciens, Osiris désigne à la fois une personne et un peuple.

Sudéens ou Ouizirs

Le peuple d'Osiris est le premier à avoir civilisé la terre. Venu d'Hyperborée, l'île dans le ciel, les Ouizirs se confondent avec les Celtes, mais des Celtes bien différents de ceux que nous connaissons. Des Celtes noirs de peau, crépus de cheveux, lippus, le nez épatés. Les Vikings aussi. On les retrouve trait pour trait chez les Olmèques, en Méso-Amérique. Et on verra plus loin que cette histoire de nez n'est pas aussi anecdotique qu'on pourrait croire.

Ces noirs d'Afrique, Fabre d'Olivet les nomme Sudéens parce qu'ils viennent du sud. Je préfère les nommer Ouisirs, ils sont tous les enfants d'Osiris. Ram, je l'ai dit, eu beaucoup d'enfants. Si comme lui je devais vivre deux mille ans, j'en ferais peut-être autant. Son fils aîné est Ousir qu'on écrit Ouizir chez les Arabes, Azor chez les Egyptiens, Osiris chez les Grecs. Sa grande noblesse et son intelligence a fait de lui l'empereur naturel du Peuple noir. Il a rapproché les innombrables tribus.

La mère d'Ousir était une déesse sabatéenne, de la lignée qui donnera la Reine de Saba, élue du cœur de Salomon. Par sa double origine divine, Ousir appartient à la plus noble des lignées humaines, celle des dragons noirs, celle qui descend des serpents vautours de Babylone. Il est noir comme la nuit sans lune, une étoile au fond du regard. Si noire est sa peau qu'elle en paraît bleue.

Rama est aussi noir de peau que lui, l'iconographie hindoue le fait bleu. Comme lui, Osiris Ouzir a dû gérer les innombrables rivalités entre les chefs de guerre. Héros au combat, ils ne savaient pas se tenir en temps de paix. Les bagarres meurtrières éclataient sans cesse. A cause de ces conflits multiples, des portions de l'empire faisaient sécession. Osiris intervenait en personne pour calmer le jeu. Lui seul savait y faire. Il fallait moins de poigne, que de tact et de panache pour unir les guerriers rivaux en un peuple fier aux mille têtes, où chacun respecte les coutumes de ses frères.

Comme le montre Fabre d'Olivet, l'Égypte est née de la très antique suprématie des Sudéens, qui avaient civilisé et pacifié la majeure partie de la planète. Il fallait un administrateur à poigne pour cimenter les liens souvent distendus entre les différentes peuplades. Pour continuer l'œuvre de Rama — Ra en Egypte — son fils Osiris était le meilleur choix. Il est parvenu à maintenir la paix, sans pouvoir éviter toutefois une dislocation de plusieurs territoires sous sa juridiction. L'Orient prit un voie divergente qui finira mal pour les Sudéens, repoussés toujours plus au sud.

Dragon Noir, dieu Ase

C'est alors qu'ils ont tenté de retrouver autonomie et dignité en occupant les îles et les atolls du Pacifique. Pour les autres régions du monde, l'unité est demeurée longtemps après la mort d'Osiris, assassiné par son frère Seth ou Sathor. Qui n'était qu'un demi-frère à la peau claire. En tout cas plus claire que la sienne.

Sa disparition ne signa pas la fin de la suprématie des Ouisirs. Les dragons noirs ! J'ai déjà évoqué les Reptiliens, quoique je préfère parler des dieux d'avant. Ça choque moins. Les dragons noirs sont les terraformeurs de cette planète et les créateurs de notre espèce humaine. Absolument. Ces monstres repoussants nous ont tout appris avec une patience et une douceur toutes maternelles. Nous les avons aimé au point de les épouser souvent. Si je dis ça, j'entends d'ici les cris d'horreur de mes lecteurs, les dents qui crissent de mes lectrices. Le dégoût nous submerge à la simple évocation de ces gros lézards couverts d'écaillles tranchantes. Je m'en souviens, je n'y peux rien si tout nous vient des Reptiliens.

Ils ne sont pas flemmards ces gros lézards. Ils ont bossés pendant 3 milliards d'années, on dirait pas parce que la Bible parle de seulement six jours. Le septième jour, dit-elle, ils se sont reposés. Les dragons noirs sont le nom de ce peuple de visiteurs des étoiles. Ils sont venus de loin, et pendant très longtemps ont porté cette planète à son sommet actuel, la rendant belle au fil des siècles, et tant qu'ils étaient là, on les aidait pour ça. Maintenant qu'ils sont partis on s'emploie à salir. Le projet du début, on ne s'en souvient plus. Les Ouisirs étaient les premiers, ils n'ont jamais renoncé.

Osiris a régné pendant cinq cents ans selon les mémoires akashiques, mais son règne a été occulté par les scribes égyptiens racistes, comme celui de son père Ra Ram Rama qui avait pourtant duré 2000 ans. Ça marque au compteur tout de même ! Mais non, Rama a été effacé des textes et des mémoires. On dirait bien qu'il s'agit d'un complot très ancien. En Europe, son nom est inconnu. En Egypte aussi. Personne ne s'est avisé de l'identifier avec Ra, malgré

l'homophonie.

Ousir a connu le même effacement. Sur le plateau de Guizeh en Egypte, Osiris veillait sur les trois pyramides construites sous le règne de son père et achevées sous le sien. Oui, Rama est le véritable bâtisseur des pyramides qui ne doivent pas grand chose aux trois usurpateurs tardifs Khéops, Képhren et Mikérinos, auteurs de simples travaux de réfection des ouvrages existants.

Ousir Osiris Azor, dieu ase lui aussi, est représenté dans la plus célèbre statue d'Égypte, sur le plateau de Guizeh, sous l'apparence d'un lion couché que nous appelons le sphinx. Sous la vaste crinière aujourd'hui disparue, le visage était celui d'Osiris. Ce visage a été mutilé. Des racistes ont sciemment détruit le nez, trop négroïde pour plaire aux nouveaux maîtres à la peau plus claire. Cela n'arrivera qu'une poignée de siècles plus tard. L'horloge cosmique n'en est pas là.

Vous croyez que c'est tout pour aujourd'hui ? C'est mal me connaître. N'oubliez pas la devise du site : Eden Saga vous en donne plus ! Toujours plus de wow, plus de ouiii, plus de kif, plus d'idées, plus de pistes, plus de ciel, plus de clair, plus de waah, plus de joie, plus de mmhhh, plus de ouééé, plus de plus. Sinon ça pourrait vous manquer.

Reculons l'horloge cosmique d'une poignées de siècles pour retrouver l'ami Osiris. Ouzir. Azor. Azar. Hasard ? Jamais de la vie !

Seth Sator

Seth a la même mère que Ouzir. Mais pas la glorieuse filiation de premier empereur du monde. Seth était un dur, Ouzir était Hindou. Seth / Sator / Satan n'est pas fils de Ram. Il est dur, calculateur, avec un pauvre plat de lentilles il rafle l'empire que son gâteux de père lui cède sans s'en rendre compte. À quoi ça tient le destin des humains ? On se demande bien. Seth devient donc le successeur de Rama. Sombre dimanche.

L'épisode du plat de lentilles a été utilisé dans d'autres ouvrages. Il faut savoir que les mythes voyagent, se transforment, s'adaptent aux pays qu'ils traversent, sont recyclés à l'infini dans des dizaines de langues pendant des dizaines de millénaires — et probablement beaucoup plus longtemps encore. Les lentilles, Esaü les a eues, mais pas le pouvoir.

Osiris n'a pas eu le choix. Il est parti avec son peuple dans les profondeurs de la terre, où les Ouzirs règnent encore sous le chaud soleil intérieur qu'on

appelle le cristal centre. D'autres Ouizirs sont restés sur terre, où ils ont promis de renoncer au pouvoir politique. Les blancs les ont alors parqués en Afrique et en Amérique, avec l'interdiction de venir en Europe ou en Asie. Ils ont respecté cette clause, sauf en Inde...

Je vous parle d'un temps où les Ouizirs d'Afrique sont revenus à la vie primitive, renonçant aux pseudo-bienfaits du progrès, bannissant les machines, de retour à une vie de chasseur-cueilleur, ou d'agriculteurs sans tracteur, utilisant seulement la traction animale, plus proche de la nature, comme un guerrier impeccable.

Satan prince de la matière a étendu son règne sur le reste de la terre. Il s'est servi des religions dévoyées, qui n'éveillaient plus leurs adeptes mais les canalisait pour les rendre plus dociles à l'exploitation, la domestication, l'esclavage, l'abêtissement, transformant ainsi des êtres de lumière en unités bioniques de rapport. Et ça rapporte, croyez-moi, 7 milliards de connards au boulot. Qui suent sang et eau récupérés aussitôt par la World Company. Fourgue tes daubes marchand de vent balance tes merdes au plus offrant on n'a besoin de rien surtout pas de trimer comme des serfs non volants, non volant, non contents.

Le règne de Sator ? On est encore dedans. Il existe une très vieille prophétie sous forme de palindrome qui s'énonce ainsi :

SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS

Et qui se déchiffre comme ça :

SAT Seth OR d'Ur A sur RE Hyperborée PO le pôle [nord] TENET tient / fixe OPE la porte RA du soleil ROTAS tourne, s'ouvre.

« Seth d'Ur sur Hyperborée le pôle tient, la porte du soleil s'ouvre »

Ce qui donne en clair :

[Quand] Seth d'Ur fixe Hyperborée au-dessus du pôle [nord] s'ouvre la porte du Soleil.

Vizir

Les Sudéens perdent progressivement leur suprématie planétaire, poussés sur la touche par les hordes à la peau blanche. Mais les Ouizirs conservent la majeure partie de leur influence politique. Ils ont acquis une expérience précieuse qui les destinent à des rôles de conseillers ou de ministres. c'est

ainsi qu'en Arabie ils deviennent les conseillers des califes, et le nom de leur peuple devient celui de leur charge : les Ouizirs sont des vizirs.

Et chaque calife a son vizir. Pendant plusieurs siècles, tous les ministres des califes étaient noirs de peau et de culture. Véritables encyclopédies vivantes, ils tiraient leur impressionnant savoir d'un enseignement typiquement celte, la tradition orale. Pas d'écriture chez eux, mais le par-cœur. Des milliers de versets dans la tête qu'ils pouvaient citer sans erreur résumaient l'essentiel de leur très antique sagesse.

Même quand cette coutume s'affadira et que des ministres à la peau claire les remplaceront progressivement, le titre de vizir restera associé à cette fonction.

Maintenant je me demande si le mot anglais wizard (sorcier) ne viendrait pas lui aussi des Ouizirs et de leurs talents magiques ? Osiris était un fameux wizard, pas vrai ?

Les Prédiluviens

Pour nos historiens, tout se passe comme si la civilisation avait commencé dans l'Antiquité, à partir de l'an -5000. C'est méconnaître toutes les civilisations qui ont précédé cette période, Atlantes, Hyperboréens, Böns du Tibet, Pré-Incas, Olmèques, Lémuriens de l'Océan Indien, Peuple de Mu dans le Pacifique, Peuples de la Mer...

Au nombre desquels on trouve de nombreux représentants du Peuple Noir, qui fut le premier conquérant de la planète : civilisateur, bâtisseur, éducateur des sauvages rouges, blancs et jaunes d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

Science vs Ignorance

La civilisation pré-diluviennne n'est pas un mythe. Les Peuples d'avant le déluge (-10500) ont été les maîtres de cette planète à la suite des surhommes de l'espace, leurs créateurs -- donc les nôtres. Si on se donne la peine de remonter dans ce passé, en deçà de l'an -10 000, on découvre un monde civilisé, le plus souvent pacifique, proche de la nature et pourtant maîtrisant des techniques avancées et une technologie comparable à la nôtre.

Science 0 Ignorance 1

Il y a un délire qui m'a toujours fait rire : y a-t-il de la vie extraterrestre ? Non mais quelle naïveté ! Comment peut-on en douter ? Il y a de la vie partout. Quel insondable orgueil que de s'imaginer être les seuls dans l'univers ! A ce niveau l'orgueil devient sottise. Et j'ai grand' honte d'appartenir à la race de ces prétentieux-là. Tristes péteux. Tant ils sont cons, ça m'éclabousse. Cette grossière connerie salit tout sur son passage. On se range contre les murs pour laisser passer l'orage.

Science 0 Ignorance 2

Dans le même genre, je connais un autre délire partagé celui-là par trop de savants et autres gens crédules : nous sommes les premiers humains à atteindre ce degré de connaissances et de civilisation. Mais non, bande de cons. On n'est pas du tout les premiers, ni pour ça ni pour rien d'autre. On est les bons derniers, voilà ce qu'on est. Un peu de modestie, beaucoup d'humilité, et un bon coup de pied au cul de l'ego dominant. Bordel.

Science 0 Ignorance 3

...Et même après

Quand on voit les Olmèques, ce très antique peuple de Méso-Amérique, qui possédaient des connaissances avancées non seulement en astronomie, mais en navigation interplanétaire, on se sent soudain tout petits, et tout cons dans notre suffisance ridicule. Oui, l'espace infini est infiniment habité. Oui, la vie est partout, et des êtres bien plus intelligents que nous exercent leur pouvoir sur nos chétives personnes...

Science 0 Ignorance 4

Il faudra le crier sur les toits d'Amérique, dans les rues et sur les pistes d'Afrique, dans les étendues d'Asie, sur les îles d'Océanie, il faudra le faire entrer dans la caboche européenne. Les peaux noires ont été créées en premier, avec une forte concentration de mélanine pour résister aux rayons solaires particulièrement destructeurs en ces temps reculés.

Science 0 Ignorance 5

Couleurs

Les peaux blanches n'y auraient pas résisté. Elles sont venues en dernier, après les bleues, les rouges et les jaunes. Les peaux bleues étaient la race noble. La race élue. Héritière directe des dieux d'avant, de type reptilien. Aristocratie puisant son origine dans le sperme ou la matrice divine. La race bleue a disparu sans laisser d'autres traces que la référence au sang bleu pour désigner l'aristocratie, référence qui se retrouve dans de nombreuses cultures. On dit que les bleus se sont mêlés aux peaux jaunes pour faire les peaux bistres : Levantins, Indios Amérindiens, etc. Mais je n'y crois guère...

Ce que je crois, par contre, et de tout mon être, c'est à la suprématie des peaux noires en cette période pré-diluvienne. Les Noirs ont été le premier peuplement de cette planète -- pour ce qui concerne notre humanité, dernière en date.

Venus d'Afrique, les Noirs ont peuplé l'Europe, l'Asie et les Amériques. Des lignées mélanésiennes négroïdes se sont répandues en Océanie. L'épopée des Sudéens présente tant de point de communs avec l'odyssée de Rama que j'en viens à me demander si Rama n'était pas noir. Je crois bien qu'il l'était...

On se souvient de cette hypothèse hardie avancée sur les Celtes et les Vikings de l'Antiquité : étaient-ils noirs ? On se souvient du Bouddha originel qui apparaît sur les statues indiennes noir de peau et les cheveux crépus... Le Bouddha originel qui n'est autre que Rama lui-même.

Rama le Noir a civilisé l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Quant aux Amériques, c'est

son frère Cuchulainn / Kukulcan qui d'en est chargé. Pathé Diagne a montré comment on retrouve des preuves de la présence de noirs au type négroïde dans tout le continent américain. Et ces traces sont très antérieures à la prétendue découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492.

Le peuple noir s'est rendu maître de cette planète à une époque où l'œil de l'Histoire ne porte pas : en pleine protohistoire. Pourquoi s'en étonner ? La race noire fut la première à peupler la terre. Lucy et Toumaï étaient noires. La civilisation a d'abord été noire. Les premiers pharaons furent noirs.

Le racialisme des égyptologues classe cette époque dans la catégorie des mythes, ce qui les exclut de leur discipline et les dispense de tout examen...

Science 0 Ignorance 6

Il y a deux histoires : l'histoire officielle, menteuse; puis l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements. (Honoré de Balzac)

Trois questions clés

L'histoire est le principal mensonge. Ouvrir les yeux sur notre passé est le plus sûr moyen de nous souvenir de nous-mêmes. Le philosophe est une sorte de sage qui se pose les éternelles questions fondamentales : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Répondre à ces trois questions est le propos de toute réflexion, de toute méditation, de toute initiation, de toute sagesse. Encore faut-il d'abord les remettre dans l'ordre.

D'où venons-nous ? est la clé de Qui sommes-nous ? Tant que le mensonge sur nos origines est la religion dominante, les chercheurs comme moi seront tenus pour des farfelus et ne toucheront de ce fait qu'une très petite proportion du peuple humain. Quand nous aurons souvenir d'où nous venons, nous saurons qui nous sommes et nous pourrons décider où nous voulons aller.

L'antique suprématie noire

De même que le mensonge institutionnalisé a effacé la mémoire des Matriarches et du Matriarcat, de même, et pour des raisons analogues, la suprématie du Peuple Noir a été proprement écrasée par le racisme et le racialisme des blancs comme des jaunes. Proprement n'est pas le mot. Salement conviendrait mieux.

Alors je pose la question : est-ce que tous les peuples d'avant le déluge étaient noirs ? Non, pas tous. Par contre, tous les Prédiluviens civilisés et développés l'étaient assurément. Les blancs étaient des chasseurs-cueilleurs fonctionnant à l'instinct, au mode de vie proche de l'animal. L'ensemble des progrès civilisationnels de la protohistoire est dû au peuple noir. Artisanat, métallurgie, architecture, sculpture, arts et techniques de pêche, de chasse, premiers rudiments d'agriculture et d'élevage, tissage, couture, poterie et tous les arts du feu, cuisine et passage du cru au cuit, etc.

Ainsi on peut considérer que les grands initiateurs de la protohistoire étaient en majorité des noirs. J'ai nommé ces peuples en début d'article, j'en redonne la liste non exhaustive : Atlantes, Hyperboréens, Böns du Tibet, Pré-Incas et autres peuples des Andes, Olmèques et autres peuples de Mésopotamie, Lémuriens et Pontiques de l'Océan Indien, Peuple de Mu et autres peuples du Pacifique, Peuples de la Mer, tous étaient des lignées négroïdes.

La vérité ressemble à ces poupées russes, on croit la tenir, mais il y a un double fond. La croyance ou l'incroyance ne change pas la vérité. Elle est éternelle et immuable. Ou pas. Est-elle modifiée par le temps qui tout dégrade ? C'est bien possible. Même très probable.

Ce que je viens de vous raconter, j'y crois absolument, totalement, résolument. Mais dans le même temps, je n'y crois pas du tout et vous invite à faire de même. Croire sans y croire est la sagesse des vertus.

CELTES ET VIKINGS NOIRS

Mes lecteurs ont l'habitude des chocs, ils en redemandent, mais là, ça passe les bornes. Oui, vous avez bien lu. Les premiers Celtes et Vikings étaient des Noirs. En tout cas, c'est un Etasunien, le Dr Clyde Winters, qui l'affirme. Dans un bref article, très documenté, le bon docteur aligne des preuves qui ébranleront les sceptiques. Voyez plutôt.

« Les Celtes étaient à l'origine des Noirs. Ephorus, vers 405 BCE, affirmait que les Celtes étaient des Noirs ou des Éthiopiens. (source) Les Celtes continuèrent à être reconnus comme des Noirs par Tacite, qui écrivit sur les Celtes Noirs et les Pictes en 80 CE. (source)

Les Celtes d'Europe s'appelaient Ibères ou Silures (source) bien que les Celtes d'origine étaient noirs, par la suite leur nom a été volé par les Européens. Le père O'Growney a discuté de l'histoire des Celtes. Il précise que les Celtes originaux étaient les Ibères. (source)

Les Ibères ont probablement été conquis par les Ligures. (source) Il est suggéré que les Ligures soient représentés par le basque moderne d'Espagne. (source) Les Liguriens ont pris le nom de Celt. Les Ligures / Celtes ont été conquis par les Gaulois. Les Gaulois ont contraint les Ligures et les ont poussés en Espagne. Ce sont ces Gaulois qui ont imposé leur langue aux Celtes ibériques et Ligures.

Les Gaulois étaient Belges selon le père O'Growney. Les Irlandais et les Gallois sont les descendants de ces Gaulois. (source) Ces Gaulois parlaient le gaulois ou le gaélique. (source) Les Allemands ont conquis les Gaulois-Celtes et les Gaulois ont disparu vers le 4ème siècle de notre ère. Tous les Celtes Noirs en Grande-Bretagne n'ont pas été effacés par les Gaulois.

Ceci est soutenu par la Dame d'Ivoire de York, en Angleterre. La reconstitution du visage de la femme en bracelet d'ivoire, c.350 BCE, indique qu'elle était africaine ou noire. Cette femme était riche et indique le type africain commun aux Îles British. Elle était très respectée par ses sujets blancs.

Il existe des preuves génétiques et linguistiques qui prouvent que les Celtes étaient des Noirs ou des Africains. Un examen de la langue parlée par le basque a un substratum Niger-Congo. C.J.K. Cambell-Dunn a trouvé un substratum Niger-Congo en basque. (source)

Le Dr Cambell-Dunn a constaté que les langues nigéro-congolaise et basque partagent des pronoms personnels, des chiffres et des éléments de vocabulaire. Il existe également des preuves génétiques reliant les locuteurs du basque et du Niger-Congo. Les deux groupes partagent SRY10831.1, YAP, M2, M173 (xR1a, R1b3), E3 * -P2, E3b2-M81. (source) Cette évidence linguistique et génétique soutient l'origine africaine des Celtes.

Les Danois ou Vikings d'origine étaient des Noirs. (source). Cela ressort clairement des Vikings du 8ème siècle d'Oseberg sur la sculpture en traîneau norvégien des marins noirs qui peuplaient la région à cette époque. Il ressort clairement de cette sculpture que les Vikings du 8ème siècle étaient différents des blondes, les grands corps des légendes vikings. » (source)

Les Vikings blonds, les Gaulois roux, Astérix, Obélix, Panoramix, tout ça c'est des menteries ?! Mais non, il n'y a pas de complot là-dedans, simplement une omission. Mais de taille. Un gigantesque oubli qui a jeté un voile, il y a longtemps, sur notre véritable passé.

Depuis le temps que la France coloniale et raciale force les malheureux Africains à rabâcher « nos ancêtres les Gaulois », eh bin ça y est ! C'est arrivé ! Les Celtes étaient noirs ! Tout noirs. Jules Ferry doit se retourner dans sa tombe.

De magnifiques Africains, venus par la péninsule ibérique, avaient petit à petit colonisé toute l'Europe, jusqu'à l'Oural. On trouve déjà cette assertion dans les écrits de Fabre d'Olivet. Pour lui, l'Europe centrale était peuplée par des noirs, habiles au maniement des grands javelots, comme ceux que les Gaulois blancs ont utilisés par la suite.

La suite, c'est qu'à un moment donné –lequel ?– les noirs ont été dominés par les envahisseurs blancs aux cheveux blonds ou roux. Les Celtes noirs ont laissé la place aux Gaulois, qui eux, avaient la peau blanche. (source)

Les premiers Celtes et Vikings étaient des Noirs, dit le Dr Winters. Les premiers Homo Sapiens étaient Africains, oui ou non ? Africaines, plutôt. Lucy, Toumaï, les premières femmes étaient noires de peau. « Je suis noire et pourtant belle » dit la reine de Saba — ou plutôt la traduction raciale et raciste de la Bible de Jérusalem. Ce terrible *Et pourtant !!* Tellement lourd du mépris exercé par la race dominante, la blanche.

Hé mes amis, on se calme ! La race dominante, aujourd'hui, c'est la jaune. Et avant la blanche, la première race dominante, c'était la race noire. Les premiers humains étaient noirs, le Sphinx de Gizeh a le visage d'un pharaon noir.

L'Égypte représente le lieu de rencontre des peuples blancs et noirs. Leur union a été sacralisée dans la double couronne du pharaon. A l'image de son modèle, l'Atlantide. Amenta, la terre des morts à l'ouest, est le souvenir déformé de l'île engloutie. L'île des dieux qui a disparu en l'espace d'une nuit terrible, la nuit du grand déluge.

L'Atlantide était peuplée de Blancs et de Noirs. Hyperborée aussi. Ces vaisseaux spatiaux géants étaient partagés en quatre îles, quatre continents peuplés chacun par une race différentes. Au centre était une montagne, l'Olympe, où vivaient les maîtres des dieux, à la peau bleue. Les Olympiens, que la Bible appelle les Elohim.

La race bleue a totalement disparue, mais le souvenir est resté en Égypte et en Inde. Osiris avait la peau bleue. Sa vie et celle de Jésus ont quelques points communs. Krishna avait aussi la peau bleue. Il est beau, séduisant, nulle femme ne lui résiste. Enfant, il était déjà super craquant, avec sa flûte enchantée, ses yeux de velours et son sourire à tomber par terre. Osiris et Krishna sont des dieux, issus des terraformeurs d'Hyperborée, comme Rama et bien d'autres.

Chaque race a eu son heure de gloire, chaque heure a duré des siècles. La roue tourne. Pour chaque chose est un temps. Les suprémacistes blancs feraient bien de s'en souvenir. Toute suprématie n'a qu'un temps.

Du haut de ta gloire, tu méprises ceux d'en bas ? Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. La haine passera. Rien ne dure, fors l'amour inconditionnel. La sagesse est d'aimer sans juger. Tête vide, cœur grand ouvert.

L'ENIGME DU SPHINX

Gardien silencieux des plus célèbres des pyramides d'Egypte, depuis des millénaires le grand Sphinx propose ses énigmes au visiteur. Œdipe a eu sa réponse, mais ce n'était pas la bonne question.

« Qu'est-ce qui marche le matin sur quatre pattes, à midi sur deux pattes, et le soir sur trois pattes ? » Œdipe avait répondu : « L'homme. Bébé, il marche à quatre pattes. Puis sur ses deux jambes. Enfin, il doit s'aider d'une canne. » Au-delà de l'individu, voyons la race humaine : après une longue période de bipolarisation, bien-mal, âme-corps, blanc-noir, lumière-ténèbres, l'humanité va-t-elle enfin marcher sur ses trois « pattes », comme le triskell, comme la très antique trinité ?

Le Sphinx nous pose tellement d'énigmes ! Aucun autre monument au monde n'a suscité autant de polémiques, où la mauvaise foi le dispute à l'obsession du complot, où la quête du scoop se heurte au culte du secret.

Premier mystère : celui de son âge. Alors que la majorité des égyptologues le jugent contemporain de la pyramide de Khéops, en principe érigée il y a quatre mille ans, d'autres pensent que le Sphinx est bien antérieur. La grande pyramide aussi, d'ailleurs, comme nous l'avons montré précédemment.

Anthony West et Graham Hancock soutiennent que le Sphinx a pu être sculpté par des pré-Egyptiens autour de l'an -10.500. Cette date ne sort pas d'un chapeau, c'est celle que donne Edgar Cayce. Mais en l'occurrence, West et Hancock lui donne une assise vérifiable. La date de -10.500 s'appuie ici sur des faits solides. West a constaté que le Sphinx a été couvert de sable pendant la majeure partie de son histoire. Dans ce cas, comment a-t-il pu être si dégradé ? Son corps montre les marques de striures horizontales profondes qui n'ont pas pu se faire tant qu'il était sous le sable.

West a fait appel à son collègue Robert Schoch, professeur de géologie à l'université de Boston, pour évaluer la nature de l'érosion du Sphinx. Après une étude sérieuse, le géologue a conclu que ces « altérations » étaient dûes à l'eau, plutôt qu'au vent et au sable, comme on le pensait souvent. Il daterait donc de la fin de l'âge glaciaire, lorsque l'Egypte connaissait des précipitations abondantes, ce qui lui donne au moins 7000 ans d'âge. (source) Robert M. Schoch, Les bâtisseurs de pyramides Schoch a présenté ses conclusions à un large forum de géologues et sa thèse a été bien acceptée. Les archéologues s'en sont offusqués, bien sûr.

Les archéologues n'ont jamais accepté que des géologues piétinent leurs plates-bandes. A l'appui de cette thèse brillante, Colin Reader a noté que la tête actuelle "de pharaon égyptien" est beaucoup trop petite par rapport au corps du Sphinx et que, même s'il a été vandalisé, le visage ne s'est pas altéré comme le corps, ce qui tend à prouver qu'il n'est pas l'original. Reader pense que cette tête de pharaon a été re-sculptée à partir d'une tête de lion très érodée par les pluies, comme le corps. Voilà pourquoi la tête est si petite.

En tout cas, re-sculptée ou pas, la tête du Sphinx comportait autrefois une cavité sommitale, comme le révèle le site *Le Savoir Perdu Des Anciens*. Peut-être était-ce un accès à une cellule intérieure ? Le lecteur jugera, en examinant cette photo datant d'une époque où les mystères, semble-t-il, étaient moins épais...

Cette tête trouée aurait été à l'origine une tête de lion, tout bêtement ? L'idée est brillante. Iconoclaste, mais brillante. Sans cette tête de pharaon, le Sphinx n'a plus rien d'égyptien, il n'a même plus rien d'un Sphinx. C'est juste un vieux lion raviné par les pluies dans un passé si lointain que les Egyptiens eux-mêmes l'auraient jugé impossible : il pourrait dater de cette ère zodiacale, le Lion, qui couvre bien la période de 10.500 AEC.

L'ère géologique du Pléistocène s'est terminée autour de cette date. Ce fut la fin du dernier âge glaciaire, qui s'est assortie d'un volcanisme mondial. Une extinction animale de masse a accompagné cette fin, et la population humaine a été décimée au point que toutes les cultures du Paléolithique supérieur ont disparu à la même époque. (source)Hibben,1946

Des arguments pourtant sérieux qui n'ont pas mis fin à la bagarre archéologique. Les géologues ne savent pas de quoi ils parlent, marmonnent les archéologues. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, répliquent les géologues. Il serait temps de trouver un autre moyen de dépenser les sous des contribuables.

La véritable énigme du Sphinx touche à son origine et à sa physionomie originelle, celle d'un lion, et non d'un pharaon. Figurez-vous que cette simple évidence a déclenché une invraisemblable levée de boucliers chez les égyptologues. Et pourtant, quelle évidence ! Et quel secret de polichinelle ! Mais les égyptoqués ne le reconnaîtront jamais. Cette profession protège ses mensonges en refusant d'étudier les objections fondées qui de toutes parts lui sont faites.

La guerre du Sphinx

La guerre du Sphinx donne à tous ces cris et tremblements les accents mineurs d'une vulgaire escarmouche. Elle oppose les défenseurs de la nouvelle archéologie au gourou tout-puissant des antiquités égyptiennes, Zahi Hawass, aujourd'hui limogé. Hé non ! Il est revenu ! La mauvaise graine repousse toujours. Les néo-archéologues s'appuient sur les recherches d'autres scientifiques, comme celles des géologues ou des crypto-astronomes, résumée par Robert Bauval, qui a trouvé la même date de -10500 pour la construction de la Grande Pyramide, en se basant sur les données astronomiques de l'époque.

Zahi Hawass, pour sa part, n'est pas d'accord et distribue avec parcimonie les autorisations de visite ou de fouille sur tout le territoire égyptien. Il a fait ceinturer le plateau de Gizeh par un impressionnant mur de béton qui complète la séquestration des sites pré-égyptiens déjà commencée à Abydos par l'armée égyptienne.

Il a beau se cacher derrière son doctorat d'égyptologie, ce n'est qu'un diplôme de complaisance offert par les Américains. Mais il y a bien pire. D'après les égyptologues, Dr. Hawass, alors secrétaire général de la SCA, exerçait sur eux tous un contrôle dictatorial, sans parler de ses dissimulations, calomnies et des détournements de fonds qui ne l'arrêtent pas dans ses fonctions. Un égyptologue expérimenté fait cet aveu :

"Je voyage souvent à l'Égypte, et quand je parle à des gens du gouvernement, la plupart d'entre eux n'aime pas Hawass et ses grands airs. Beaucoup d'archéologues font un excellent travail là-bas, tous ceux qui visitent le pays et s'intéressent à l'égyptologie peuvent l'attester. Le seul problème est Hawass et la SCA. Zahi Hawass a été imposé à l'Égypte par les Américains, ils ont choisi un ignorant qu'ils propulsé docteur en égyptologie avant de le placer à la tête de la SCA, mais il est leur marionnette." (Source) La nouvelle pyramide des âges, par Philip Coppens

Pourquoi cette conspiration ? Pour protéger les secrets qui, comme les questions d'ovnis, ne doivent pas être révélés. Cédons la parole à la partie adverse, l'agence Hawass en personne : "Pendant des années, j'ai parlé à des gens comme Anthony West, Robert Bauval et Graham Hancock qui prétendent que les survivants d'une civilisation disparue il ya 10.000 ans aurait laissé quelques secrets enfouis dans tunnels et de chambres creusées sous le Sphinx. Ils ont insisté sur le fait que nous faisons des forages pour trouver ces chambres. J'ai toujours refusé dans le passé pour manque de justification scientifique." (source) Zahi Hawass, dans un rapport sur l'historique du Sphinx, avril 2009, cité par Philippe Coppens, Nexus (édition française) n ° 66

Voici Maître Hawass en flagrant délit de mensonge. Treize ans plus tôt, le 14 Avril 1996, il a lui-même annoncé à la presse égyptienne qu'il y avait des tunnels cachés sous le Sphinx et autour des pyramides. Selon lui, ces passages révèlent "de nombreux secrets sur la construction des pyramides."

En fait, son rapport sur l'Histoire du Sphinx nous fournit une autre indication précieuse : avec l'aide des Etasuniens, le SCA a pratiqué des forages sous le Sphinx pour pomper l'eau d'un vaste lac souterrain qui fait la taille du plateau. C'est sur le tracé de ce lac qu'a été construit le mur de béton. Pourquoi?

Parce qu'une fois que l'eau aura été pompée, l'accès aux vastes chambres souterraines sera possible par des dizaines d'ouvertures réparties sur le plateau. Chacun pourra alors pénétrer à l'intérieur et y faire ses propres découvertes qui ne tomberaient pas sous le contrôle strict du SCA.

Derrière les mensonges et les fanfaronnades, Zahi Hawass prépare une opération d'envergure : l'exploration des salles souterraines - qui n'existent pas selon lui. Voilà ce que nous étions nombreux à penser au tournant du millénaire.

Maintenant que la révolution a balayé l'Egypte, maître Hawass a disparu. Hé non ! Il est revenu ! La mauvaise graine repousse toujours Le temps nous dira ce qu'il va faire avec les antiquités égyptiennes, patrimoine inestimable de l'humanité. En tout cas, il aurait dissimulé un grand nombre de ses découvertes, ce qui est surprenant vu l'orgueil du personnage. Que sait-il au juste ? Quels étaient ses buts véritables ? Pour qui roule-t-il ? Hawass va-t-il revenir aux affaires ?

Le magazine français Nexus cite cette intéressante anecdote : "Un internaute, qui eut le privilège de visiter cette cavité à l'intérieur du Sphinx, eut la gentillesse de m'écrire il y a 4 ans pour me décrire ce qu'il y avait vu : « Je suis moi-même allé à l'intérieur du sphinx. Avec autorisation Zahi Hawass, comme reporter.

Le sphinx est creux ! Quand on y accède par l'arrière , sous la queue, comme je l'ai fait avec un copain, on voit un mur, en face, à deux mètres... Alors vous allez soit à gauche, soit à droite. Avec la torche que j'avais juste été autorisé à emporter, je me dirige vers la gauche, cela descend deux mètres plus bas et, qu'est-ce que je vois ? De la terre battue noire ! Les anciens "chercheurs" ou amateurs de sensations fortes ont creusés dans la terre battue, probablement une terre d'infiltration... Et ils se sont arrêtés !

Alors, comme eux, je suis repassé devant le mur (seul mon compagnon se souvient de ce mur, qui curieusement, ne m'a pas intéressé) et je me suis donc dirigé à droite de l'entrée... vers le haut ! Les anciens, fatigués de creuser vers le bas, ont creusé vers le haut, judicieuse idée, non ? Et là , qu'ont-ils découvert ? Qu'est-ce qui se trouve derrière les planches posées en toute hâte par Zahi Hawass pour le masquer ?

Dans le haut du sphinx, à droite, en entrant par la queue, il y a, au-delà des planches posées à la hâte, une arête...d'escalier ! Surpris ? Pas au point de sauter au plafond ? Pourtant c'est une info qui en appelle d'autres ... » Zahi Hawass évoqua ce passage en 1994 mais il s'empressa d'ajouter qu'il n'avait aucunement l'intention de l'explorer. Pour quelle raison ? Ben, on ne sait pas ! Mais on a l'habitude, n'est-ce pas ? " (source : n°33 de Nexus Edition française)

Zahi Hawass ou un autre, les antiquités égyptiennes vont retrouver un maître. Saura-t-il reprendre son indépendance par rapport à ses bailleurs de fonds étasuniens ? Le doute subsiste.

On peut craindre que les Américains gardent pour eux le résultat de ces fouilles et les découvertes technologiques qu'ils y trouveront, si Hancock et les autres ont raison, ce qui est plus que probable. Ces chercheurs ont mené pendant des décennies un travail qui dépasse celui de la plupart des égyptologues, il est juste qu'un jour nous les reconnaissons pour ce qu'ils sont: des géants. Espérons que pour eux la belle Isis va enfin abandonner tous ses voiles.

Et si le Sphinx, avec ses mystères et ses passions qu'il déchaîne, était tout simplement dans son rôle ? Si les anciens avaient construit juste à cet effet ? Si le Sphinx était le maître de nos rêves ? Le Sphinx, selon Stef Kervor, a toujours été une métaphore de la lumière. Pour Kervor, le Grand Sphinx n'a jamais été autre chose qu'une porte du temps. Une passerelle vers l'infini qui est en nous.

LES BOUDDHAS NOIRS

Avez-vous remarqué que tous les bouddhas indiens ont les cheveux crépus ? C'est d'autant plus surprenant que personne, en Inde, n'a ces cheveux-là. Ils sont réservés aux noirs d'Afrique. J'en conclus que la peau des bouddhas n'était ni blanche, ni jaune, ni rouge. Les bouddhas étaient noirs, et ils venaient d'Afrique.

Si je vous parle des bouddhas de l'Inde, c'est parce que le bouddha historique, Gautama Çakya Muni, est né dans ce pays. Par la suite, le bouddhisme a pratiquement disparu de la péninsule indienne, pour conquérir la Chine, l'Asie du Sud-Est, la Corée et le Japon. Néanmoins la doctrine bouddhique s'est d'abord manifestée en Inde, et cela bien longtemps avant le Bouddha historique. Issue d'Hyperborée, elle aurait été apportée par les Celtes, dirigés par Ramos dit Rama, plus de 1500 ans avant Çakya Muni. Et peut-être bien très longtemps auparavant, genre durant le 8e millénaire Avant Notre Ère (AEC) – c'est l'appellation couramment admise, qui évite de mentionner Jésus dont l'existence historique est sérieusement contestée.

« Dans mon essai sur les druides celtiques, j'ai montré qu'une grande nation appelée Celtae, dont les druides étaient les prêtres, s'est répandue presque sur toute la terre et doit être retrouvée dans ses rudes monuments gigantesques, de l'Inde à l'extrême de la Grande-Bretagne. La religion de Bouddha d'Inde est bien connue pour avoir été très ancienne. » (source)

On peut s'étonner que cet auteur, Godfrey Higgins (1772-1833) attribue aux Celtes la construction des mégalithes, dont on sait aujourd'hui qu'ils datent au moins de 4000 AEC, soit très longtemps avant l'apparition des Celtes en Europe, que les historiens situent au cours du 1er millénaire AEC. Il y a beaucoup de confusion à ce propos. À travers mes recherches, j'ai acquis la conviction que les Celtes étaient en Europe occidentale longtemps avant la date retenue par les historiens. Ils y vivaient chez eux, de façon pacifique – l'hypothèse des guerres claniques est à exclure du fait que les villages néolithiques n'étaient pas fortifiés.

Et puis, pour des raisons politiques que j'ai expliquées ailleurs, l'Hyperboréen Rama dit Ram a entraîné une partie des Celtes à la conquête du monde, laissant délibérément l'Europe occidentale aux mains des toutes-puissantes druidesses. Plusieurs millénaires se sont écoulés au cours desquels Rama alias Lama a pacifié et civilisé l'Asie, et sans doute aussi les Amériques, sous le nom de Cuchulainn alias Quetzalcoatl.

Le même Higgins nous donne des infos encore plus précieuses concernant la véritable ethnie des Celtes. Selon lui, sans le moindre doute, les premiers Celtes étaient des Noirs. Les Celtes qui ont bâti les pyramides et levé les mégalithes « auraient-ils été les premiers individus de la nation noire dont j'ai traité, je l'ignore. Toutefois cette opinion est partagée. Le savant Maurice dit que les Cuthies (les Cushites), c'est-à-dire les Celtes, ont construit les grands temples de l'Inde et de la Grande-Bretagne et creusé les grottes du premier pays; et le savant mathématicien, Reuben Burrow, n'hésite pas à déclarer que Stonehenge est un temple du Bouddha noir à la tête bouclée. » (source)

Voici venir ce fameux Bouddha noir de peau aux cheveux crépus. On m'a objecté que la tradition bouddhiste ne voit pas les choses ainsi : « Ce ne sont pas des cheveux crépus... ce sont les escargots qui l'on protégé du soleil pendant sa très longue méditation ! Tout comme un cobra royal l'a protégé de la pluie. « Au matin, des escargots rampèrent jusque sur son crâne et de leurs coquilles serrées lui firent un casque qui, pendant sa méditation, devait le protéger du terrible soleil indien ». Tiens donc ? je croyais qu'il était alors bien à l'abri sous un figuier ? D'ailleurs, à bien y regarder, on ne reconnaît pas du tout nos chers gastéropodes. Tandis que le reste de la sculpture est on ne peut plus réaliste, les escargots se limitent à une spirale qui peut aussi bien figurer des boucles serrées. Je note aussi que les tous premiers bouddhas (voir l'image plus bas) étaient taillés dans des pierres noires. Pour montrer que le rude soleil indien avait cramé sa peau ? Toutes ces salades ont été inventées par la suite, en guise de catéchisme, et pour écarter l'hypothèse trop gênante d'un bouddha noir de peau. Les bouddhistes sont bien crédules, ils en oublient la parole du bouddha historique.

L'hypothèse des Celtes Noirs prend du galon. Je crois très sincèrement que les premiers Celtes étaient Noirs, trop d'indices et de témoignages anciens viennent à l'appui de cette thèse pour que je puisse la passer sous silence. Et qu'on ne s'avise pas de dire le contraire, il y a jurisprudence. Un blogueur racaliste avait soutenu qu'il n'y a pas de Celtes Noirs, la justice a tranché, il est condamné pour racisme. Rappelons qu'en France le racisme ne relève pas de la libre opinion : même s'il est encore très présent ailleurs, c'est un délit dans notre pays. Nous pouvons en être fiers.

Il me semble toutefois que l'appellation de Celtes pour ces Noirs bâtisseurs est abusive. L'usage est de ne considérer comme Celtes que les peuples du 1er millénaire AEC. Parmi eux, s'il se trouvait encore quelques Noirs, la grande majorité était de race caucasienne, c'est à dire blanche. Les « premiers Celtes » dont parle Godfrey Higgins devraient plutôt porter leur vrai nom : des Hyperboréens. Les premiers Celtes et Vikings étaient des Noirs. En tout cas, c'est un Etasunien, le Dr Clyde Winters, qui l'affirme. J'ai développé son point de vue dans un autre article, je n'y reviendrai donc pas ici.

Reprenons, s'il vous plaît, la saga de l'espèce humaine telle que nous la révèlent les anthropologues. La race noire est la première à apparaître, et ça se passait en Afrique il y a 7 millions d'années, comme en témoigne le crâne de Toumaï, découvert au Tchad. L'Afrique a été le premier continent peuplé par des représentants de notre lignée humaine. Ils étaient Noirs, n'en doutons point. Et leur existence peut être attestée par d'autres preuves que des crânes, qui ne résistent pas toujours à l'usure des millions d'années. On a découvert au Gabon des réacteurs nucléaires datés de 1,5 milliards d'années ! Un de ces réacteurs de 1,8 milliard d'années aurait fonctionné au moins 500.000 ans ! Ces chiffres et des faits donnent le vertige.

Le continent africain a été le premier à connaître une civilisation développée, comparable à la nôtre. J'en ai acquis la certitude. Les vestiges de la ville archaïque de Maputo sont assez éloquents en la matière : elle date de 200.000 ans ! En pleine préhistoire ! Dans une période beaucoup plus récente, disons entre le 12e et le 13e millénaire AEC, nous avons trace de leur expansion à travers l'ensemble des continents. J'ai déjà raconté comment les Celtes du 10e millénaire AEC ont conquis l'Europe et l'Asie sous la conduite du grand Rama, que l'Inde s'est appropriée indûment, et que son iconographie religieuse présente de couleur bleue. Osiris aussi était bleu, ou vert. Encore un Noir ? J'ai lu quelque part que cette couleur improbable est due à la détérioration des pigments des fresques, qui se seraient altérés avec le temps. En ce cas, pourquoi les céramiques auraient gardé les mêmes couleurs ? Cuites et vernies, elles ne s'altèrent pas.

Il y a d'autres faits troublants Les grandes têtes Olmèques manifestement négroïdes, et la preuve de leurs connaissances avancées en mathématiques en architecture et en astronomie. Longtemps avant Christophe Colomb, l'Amérique était peuplée, non par des Rouges, mais par des Noirs. Ces faits sont attestés, mais constamment battus en brèche par l'occident et l'orient racialisés et racistes.

Il est temps que les masques tombent. La suffisance des Blancs et des Jaunes renvoie à un terrible sentiment de supériorité bien infondé. On se souvient de la phrase honteuse d'un ancien président très ignorant, qui déplorait de l'Afrique n'ait pas pris sa place dans l'histoire. Comment s'en étonner ? L'histoire a toujours été faite par des Blancs. Les choses, décidément, n'ont guère changé depuis l'horrible époque de l'esclavage des Noirs en Amérique. Voir le superbe film de Tarantino Django Unchained, ou, plus fort encore, le chef d'œuvre de Lionel Steketee, Fabrice Eboué et Thomas Ngijol, Case Départ.

« Le Nègre ignore que ses ancêtres, qui se sont adaptés aux conditions matérielles de la vallée du Nil, sont les plus anciens guides de l'humanité dans la voie de la civilisation » Cheikh Anta Diop

J'ai acquis la conviction que les Africains ont connu la civilisation avant toutes les autres races. Un jour, je l'espère, cette opinion trop peu répandue sera si banale et si partagée que nos descendants seront stupéfaits de notre ignorance. Mais de nos jours, on doit se battre pour imposer les évidences qui ne cadrent pas avec la ligne générale de la pensée dominante. A ceux qui s'étonnent que les Noirs ne soient plus les premiers, je demande de considérer ce qui suit. Après la grande guerre du 10e millénaire AEC, les peuples d'Afrique ont renoncé aux méfaits de la civilisation, qui mènent tôt ou tard à la destruction totale. C'est leur grande sagesse.

Aussi sont-ils revenus à l'état de nature, tant vanté par les philosophes du 17e et 18e siècles, comme Thomas Hobbes ou Jean-Jacques Rousseau. C'est ce que j'ai appelé l'effet Mad Max, qui s'est produit à de très nombreuses reprises dans la très longue et très ignorée Saga des humains, dont le nom originel est Adam ou Eden. Nous aurions bénéfice à en prendre de la graine. Parviendrons-nous à sauver la planète avec la même intelligence que les Noirs pour sauver jadis leur continent ? Il semble que nous n'en prenions pas le chemin.

Dans leur grande naïveté et leur non moins grand racialisme, nos historiens ont jugé les Noirs sur ce qu'ils sont aujourd'hui, au mépris de leur extraordinaire ancienneté, toujours contestée au nom de la supériorité blanche. Que je juge terriblement suspecte puisqu'elle vient surtout de ce pantin malade nommé Hitler et de ses brutes sanguinaires à l'esprit atrophié et au cœur mort. Des ingénieurs froids, des tueurs sans âmes, des pantins qui ont perdu la guerre mais peuvent très bien gagner la paix. Car ils n'ont pas disparu tout à fait.

DIEUX NOIRS D'AMERIQUE

Les historiens refusent d'admettre une présence africaine dans l'Amérique précolombienne. Mais l'évidence imposante des têtes négroïdes des Olmèques leur apporte un démenti cinglant. De plus, on vient de découvrir en Uruguay des inscriptions qui révèlent la présence d'Africains du Mali en Amérique 200 ans avant Christophe Colomb. Voyons ce que l'on peut dire, sans œillères ni parti-pris, des populations négroïdes en Amérique du sud.

Tout a commencé pour les Noirs sur l'île d'Atlantide, longtemps avant le déluge qui précipita la chute de l'empire atlante, quand Blancs et Noirs étaient unis. Quelques millénaires plus tard, dans l'antique Amérique de [l'âge de bronze](#), trois races sont attestées :

- 1- *les hommes rouges, Amérindiens, peau mate, cheveux noirs lisses.*
- 2- *les dieux blancs, Quetzalcoatl ou Viracocha, de type nordique ou caucasien.*
- 3- *les dieux noirs, Tezcatlipoca, caste de guerriers nobles et de magiciens, de type négroïde. Ce sont les Balam Akab, Jaguars de la Nuit, des mythes aztèques et mayas. Comme les Quetzalcoatl, ils auraient pu venir d'Atlantide où Blancs et Noirs régnaient ensemble.*

Le Popol Vuh dit que Kukulcan parut avec quatre jaguars ; sans doute faut-il y voir quatre races différentes autour des Kukulcan blancs. Les premiers hommes de Kukulcan étaient Balam Akab (Jaguar de la Nuit), Balam Quitze (Jaguar au Doux Sourire), Mahucutah (le Nom Elu) et Iqui Balam (Jaguar de la Lune).

S'il s'agit bien de la création des races, une étude comparée pourrait indiquer à quelles races correspondent les quatre Jaguars. Pour les Jaguars de la Nuit, la réponse est simple. Ce sont les hommes nobles représentés sur les têtes géantes des Olmèques, de la race noire, et guerriers farouches, à la manière des Ksatriyas du Mahabharata ou des Vikings du Kalevala : une caste de héros implacables prêts à donner leur vie au combat. Des conquérants.

L'énigme des races dans la haute antiquité amérindienne est une chose fort surprenante pour tout un chacun, sauf s'il est archéologue. Dans ce cas, il s'en fiche totalement. Les archéologues sont des gens sérieux qui croient ce qu'on leur a dit à l'école. Ils ont intérêt sinon leur carrière est brisée. Pour l'instant, l'archéologie occidentale pédale dans la semoule et c'est triste à voir. Si seulement des étudiants en archéo voulaient se donner la peine de chercher dans la bonne direction !

La statuaire olmèque présente aussi des scènes de rencontre entre des races non-amérindiennes qui font preuve d'intérêt réciproque et de courtoisie. On constate la civilité des rapports inter-ethniques à cette époque. Cette statuaire imposante et variée dénote l'immense génie artistique de ses sculpteurs, mais aussi un développement social raffiné. Leur élévation intérieure est tout à fait perceptible, ces œuvres très anciennes nous la transmettent intacte. A les voir, on est touché...

En leur présence, on éprouve la même émotion que dans les grottes de Lascaux ou au pied du sphinx de Gizeh. Une émotion sacrée, le peuple olmèque est un grand peuple. Graham Hancock suggère que ces statues ne seraient pas olmèques, mais reçues en héritage d'un passé plus lointain. Un passé atlante, semble-t-il suggérer.. La civilisation olmèque démarre au cours du deuxième millénaire avant notre ère, tandis que l'arrivée des Kukulcan en Amérique aurait eu lieu huit mille ans plus tôt.

Plusieurs civilisations ont pu se développer dans l'intervalle. Ce qui ferait des Balam, non pas des premiers hommes, mais les descendants d'une très longue dynastie prédiluvienne, source oubliée de nos cultures et de nos sciences : les Serpents à Plumes, que des primitifs vont prendre pour des dieux.

Selon le Popol Vuh, ces grands ancêtres "étaient d'une intelligence supérieure ; ils voyaient à distance et savaient tout ce qui existe au monde. Ils voyaient les choses au loin sans se déplacer. Grande était leur sagesse; leur regard portait jusqu'aux forêts, aux mers, aux montagnes et aux vallées. Ces hommes très admirables pouvaient tout savoir ; ils scrutaient les quatre pointes de la voûte céleste, et la face ronde de la terre." Donc, pour eux, la terre était ronde. L'antiquité l'a toujours su. L'ignorance est venue plus tard. On a voulu voir dans ce type de récit une irruption du merveilleux, un artifice de conteur, ou n'importe quelle bêtise fictive. Or ces différents mythes ont été transmis partout...

Ils ont été traduits dans toutes les langues, sur une période de temps faramineuse : plusieurs millénaires, au moins. Et sans la moindre altération, puisque tous les mythes racontent la même histoire, avec les mêmes détails troublants. Une telle constance suppose une juste cause. Qui pourrait croire qu'un tissu d'inepties se soit transmis si loin ? Si les mythes se ressemblent partout, c'est qu'ils décrivent des faits réels. On imagine mal des colporteurs fourguant leurs mythes autour de la terre.

Pourquoi des peuples étrangers auraient-ils adopté des légendes qui ne leur disaient rien ? Une fable sans fondement n'intéresse personne. Ces légendes n'auraient pas fait le tour de la terre, n'auraient pas été traduites et acceptées

partout, contées aux enfants, prisées par chaque ethnie, sans qu'il y ait une grande vérité cachée dedans. Essayons donc de la cerner. Ça pourrait donner quelque chose comme ça : les "premiers" hommes avaient des caméras, des téléviseurs et des radars.

TÊTES OLMEQUES

Parmi les énigmes archéologiques non élucidées, les têtes géantes pré-colombiennes sont de nature à modifier singulièrement notre vision du lointain passé de l'Amérique et de l'Afrique. Au début du siècle dernier, on a découvert dans la jungle du Mexique des têtes géantes représentant des guerriers de type négroïde. Que font-elles en plein territoire olmèque, au coeur de la Méso-Amérique précolombienne ?

On se demande bien pourquoi et comment des Noirs d'Afrique sont arrivés jusqu'en Amérique. Et à quelle lointaine époque ? Les archéologues comme les historiens sont frappés de mutisme. Ça ferait trop de pages à réécrire dans les manuels scolaires. Ils s'en tiennent à l'ancienne version : la race noire rien à voir avec tout ça. Ces statues n'ont rien de négroïdes, soutiennent-ils effrontément. Ils y voient même des aliens.

N'importe quoi... Ils peuvent toujours se cacher les yeux, ça ne nous rendra pas aveugles pour autant. A Santiago Tuxtla, vieille ville coloniale mexicaine, un petit parc ombragé abrite une bien étrange sculpture. Il s'agit d'une énorme tête de guerrier, haute de 3 m, connue sous le nom de Tête de Cobata. Cette sculpture, vieille de plus de 2000 ans, représente sans ambiguïté un homme aux traits négroïdes.

Non loin de là, à Tres Zapotes, on a découvert une autre tête géante d'Africain. Lui aussi porte un casque à jugulaires. L'ensemble des traits exprime une grande noblesse. Il y a cent ans, des fouilles ont permis d'en exhumer dix-sept, plus petites que l'énorme tête de Cobata, et toutes du même type négroïde.

Calembredaines et billevesées selon les historiens, pour lesquels il n'y avait à cette époque aucun noir africain sur le continent américain. S'ils l'ont appris, c'est donc vrai. Ainsi fonctionnent-ils...

Pour l'histoire officielle, les premiers noirs sont arrivés 25 siècles plus tard, avec la traite des esclaves.

Qui dit que les esclaves aient été les premiers noirs en Amérique ? Les têtes sculptées suggèrent le contraire. Pourquoi des Noirs africains n'auraient pu traverser de l'Atlantique en ces temps reculés ? Parce que les Noirs étaient des sauvages avant l'invasion coloniale des Blancs, entend-on encore trop souvent.

Ce racisme primaire est insupportable. Il faudra donc trouver mieux. Parce que les bateaux n'existaient pas, nous affirment archéologues et historiens. Pourtant Platon affirme le contraire. Selon lui, les Atlantes possédaient de longs navires vers 10.000 AEC. Avant l'ère commune l'absence de preuve ne saurait être la preuve de l'absence. Par exemple, on a toujours cru que les Pré-colombiens ignoraient la roue. Or les Olmèques la connaissaient fort bien, puisque leurs potiers faisaient des joujoux à roulettes. En attendant, que font ces Noirs en Méso-amérique ?

Un pot qui évoque une théière moderne fait partie des objets olmèques découverts à La Venta. Il représente sans discussion possible un éléphant. Si les Olmèques connaissaient cet animal africain, n'est-ce pas la preuve qu'ils connaissaient l'Afrique? Il est vrai que d'après Platon, l'île d'Atlantide hébergeait des éléphants.

Les Olmèques sont-ils originaires de cette île merveilleuse, qu'ils auraient dû quitter, contraints et forcés, quand l'océan l'a engloutie ? C'est très vraisemblable, à condition qu'ils aient eu des bateaux pour faire le trajet... Autre hypothèse : les Olmèques, marins hardis, allaient souvent en Afrique. Même objection : avec quels bateaux ? Les premières embarcations connues sont bien plus récentes. Et alors ?

Patience, bientôt nous trouverons des vestiges vraiment anciens. Voilà qui pourrait relancer l'hypothèse d'une antique civilisation noire en Amérique.

A la fin de l'âge de bronze, l'Egypte était dirigée par une dynastie noire, les pharaons Nubiens. On peut imaginer que plus tôt encore, des Africains aient pu traverser l'Atlantique...

Les légendes citent de nombreux héros qui ont traversé l'Atlantique en des temps reculés : Quetzalcoatl, Viracocha, Erik le Rouge, Saint Brandan et Saint Malo, les Templiers et pour finir Christophe Colomb... qui n'a pas découvert l'Amérique en 1489, car elle a toujours été connue. Les historiens nous racontent des histoires...

L'histoire enseigne aux historiens comment il faut la falsifier. (Stanislaw Jerzy Lec)

LES OLMEQUES ASTRONAUTES

Les Olmèques étaient-ils des astronautes ? L'astronaute US Gordon Cooper en est persuadé. Enorme pavé dans la mare aux grenouilles. Selon Cooper, le plus ancien peuple de Mésoamérique fait état de connaissances pointues en astronomie, mais aussi en astronautique. Les Olmèques avaient donc une longue pratique de l'observation des étoiles, mais aussi de la navigation interstellaire !

Bien sûr, la plupart des archéologues et des proto-historiens haussent les épaules devant cette inconvenante intrusion sur leurs plates-bandes. Une de plus ! Pourtant tous les faits qui vont être énoncés dans cette page peuvent être vérifiés. Les personnalités qui s'expriment sur ces questions ne sont pas des écervelés. Pourtant certains faits sont trop énormes pour être énoncés par un pro de l'espace. D'où vient cette science de l'espace chez ce peuple disparu depuis des millénaires ? Voici ce qu'a découvert l'ancien astronaute étasunien, lors d'un voyage d'étude au Mexique.

« Les Olmèques étaient les premiers des quatre grands peuples d'Amérique centrale qui rivalisaient sans les connaître avec la Grèce et Rome. On a trouvé de nombreux hiéroglyphes. Ils étaient assez proches de ceux des Egyptiens, mais les Olmèques utilisaient des signes syllabiques pour former des images. La statuaire mise au jour comportait des représentations d'êtres surnaturels et humanoïdes.

Parmi les trouvailles qui m'ont le plus intrigué : les symboles et les méthodes de navigation basées sur le ciel qui, une fois traduites, se sont révélées être des formules mathématiques utilisées encore de nos jours pour la navigation. Il y avait des dessins de constellations, dont certaines ne seraient officiellement découvertes qu'à l'ère des télescopes modernes. [...]

Pour moi, j'ai le sentiment que ces mystères de l'Antiquité pourraient être attribués à d'anciens astronautes venus d'un autre monde. Certaines de ces questions remontaient aussi loin que le cercle mégalithe préhistorique de Stonehenge [...]

Pour naviguer en se repérant aux étoiles, les Olmèques employaient les mêmes moyens que les Egyptiens ou les Crétois du Minoen à la même époque. [...] Pourtant, on suppose qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés. Les étoiles servant à la navigation dans ces civilisations existent toujours. Ce sont les mêmes que celles utilisées par Apollo pour aller jusqu'à la Lune et en revenir. [...]

Tout ça me laisse songeur : pourquoi des signes de navigation céleste s'ils ne voyageaient pas parmi les étoiles ? Cette connaissance approfondie de la navigation s'était-elle développée au même moment à trois endroits différents du monde antique ? Sinon, comment s'était-elle transmise des Egyptiens, aux Crétois et aux Olmèques ? Si elle avait ainsi voyagé autour du monde, la raison voudrait qu'on l'y ait aidée. Et si ces peuples avaient bénéficié d'une aide extérieure, qui les avait aidés ? » (source)

La réponse, M. Cooper, est dans la question. Quelle civilisation avancée aurait pu instruire ces différents peuples ? On ne peut s'empêcher d'évoquer l'Atlantide, un peuple de haute technologie, voyageur des étoiles. Bizarrement, c'est exactement en ces termes que l'antique tradition sumérienne décrit nos dieux créateurs, les Anunnaki.

Planisphère de Ninive, British Museum – Sur cette carte du ciel sumérienne, certains chercheurs ont vu la preuve que ce peuple connaissait la navigation spatiale, car des alignements et des repères astraux ne se justifient que d'un point de vue non-terrestre. Cette hypothèse vient corroborer la thèse de Cooper qui voit dans le peuple Olmèque une nation d'astronautes. Le peuple olmèque... ou leurs instructeurs atlantes, grands voyageurs interstellaires ?

Atlantes, Anunnaki ou autre empire de Rama, il a bien fallu qu'un peuple de voyageurs spatiaux enseigne aux Olmèques sur quelles étoiles se guider pour aller... sur la lune ! Ces civilisations premières connaissaient bien l'espace, décidément. Oui, les Olmèques ou les Sumériens en savaient beaucoup plus long sur les voyages interstellaires que nos frileux archéologues ne veulent bien l'admettre.

Et ces hommes de jadis avaient une grande maîtrise, non seulement de l'observation des étoiles, mais aussi des grands cycles astraux avec une précision confondante. C'est un savoir très pointu sur la structure interne de notre galaxie qui les a amenés à l'élaboration du fameux codex, attribué tour à tour aux Aztèques et aux Mayas, mais dont la trace la plus ancienne reste Olmèque.

On suppose que c'est un reste d'un savoir plus ancien, celui des Atlantes, qui possédaient une connaissance approfondie d'une bonne partie de notre galaxie, la Voie Lactée. On peut supposer aussi que ces fameux Atlantes sont les héritiers des dieux d'avant, ces fabuleux terraformeurs qui ont fait de notre planète sauvage le paradis que nous connaissons aujourd'hui. Profitons-en, ça ne durera pas...

LES DECOUVERTES DE L'AMERIQUE

L'existence de l'Amérique a toujours été connue d'une minorité d'Européens, qui l'ont visitée à toutes les époques depuis la plus haute antiquité. Nos ancêtres étaient de grands voyageurs et de nombreuses pistes et artefacts nous indiquent que l'Amérique a une histoire bien plus mouvementée et plurielle que les colons ont tenté de nous le faire gober pour asseoir leur domination sur les autochtones...

Christophe Colomb ? un découvreur parmi tant d'autres. Venez, je vous emmène à la reconquête de l'histoire des Amériques... Les découvertes ne sont souvent que des redécouvertes. Colomb savait qu'il n'avait pas découvert l'Amérique : les Templiers lui avaient confié une carte où figurait ce continent et la route des Alizées à travers l'océan Atlantique. Décimés par Philippe-le-Bel, les Templiers avaient trouvé refuge au Portugal. Les Templiers portugais ont inventé le sponsoring publicitaire : les voiles des caravelles sont frappées de leur logo, la fameuse croix pattée rouge sur fond blanc.

Pardi, les moines-soldats connaissaient la route des Indes Occidentales pour y être allé souvent du temps de leur splendeur, quand leurs troupes sillonnaient les routes d'Europe et d'Orient, quand leurs nefes cinglaient vers l'Amérique du Sud, trois siècles avant Colomb.

Avant de s'embarquer pour le continent atlantique, ainsi nommait-on alors la grande terre de l'autre côté de l'océan atlantique, Christobal Colon dit Christophe Colomb avait quitté Lisbonne pour un premier voyage qui l'avait mené à La Rochelle. Dans cet ancien port templier, celui qui commandait la route maritime des Alizées vers l'Amérique, Colomb avait rencontré un des maîtres secrets de l'ordre dissous. Il lui avait confié le plus précieux des trésors, une antique carte marine, un de ces fameux portulans comme les collectionnait l'amiral turc Piri Reis.

Le notable du Temple lui avait en outre donné l'adresse d'un guide, lui-même arrière-petit-fils du dernier navigateur à avoir traversé l'océan, pendant la guerre de Cent Ans contre les Anglois.

Fort de ces deux cartes maîtresses, Christophe Colomb n'eut aucun mal à convaincre les Templiers du Portugal de devenir les armateurs de son expédition. Sans leur or, Colomb aurait été bien incapable d'armer trois caravelles pour cette expédition au long cours. D'où la croix templière qui ornait les voiles des trois caravelles, la Santa Maria, la Pinta et la Nina. C'était le logo du sponsor. Ils en avaient collé sur la moindre voile. A l'époque de Colomb, les Templiers étaient encore les maîtres de la route des alizées et des

richesses des Amériques. Ce logo était aussi un signe de reconnaissance pour les peuples des Amériques qui se souvenaient des chevaliers au Blanc Manteau croisé de sang.

Avant les Templiers, il y avait eu les Vikings Erik et Ullman, par la route du Groënland. Les légendes nordiques évoquent la saga de ces conquérants. Un site incroyable vous en donne la preuve. Il y a aussi cette pièce de monnaie nordique, trouvée dans le Maine. Les Vikings, c'est certain, ont « découvert » l'Amérique.

Et encore avant eux, il y avait eu les moines irlandais Saint Brandan et Saint Malo, des Celtes pur jus. Certains auteurs ont voulu voir dans Saint Brandan le dieu blanc des Andes, Viracocha, car il parlait comme Jésus. Je pense plutôt que cet épisode est beaucoup plus ancien. Viracocha est un autre nom pour Enki, le dieu sumérien. Il s'est installé à Tipon, sous le nom de Tiki.

Et encore avant les moines irlandais, il y eut ces Phéniciens de Tyr qui s'y rendaient par la route d'Islande et du Groënland. Platon lui-même, quand il mentionne l'île Atlantide, ne parle-t-il pas du « continent qui se trouve de l'autre côté de l'océan » ? (source) De quel continent pourrait-il s'agir ? On se le demande bien. Vraiment le mystère est insoutenable.

Selon une nouvelle étude, les chercheurs ont acquis la certitude que les anciens Chinois ont découvert le continent américain 2000 ans avant Christophe Colomb. Des échanges entre l'Asie du sud-est et le Nouveau Monde ont eu lieu bien avant que Christophe Colomb atteigne au « Nouveau Monde ». Cette étude repose principalement sur une copie de carte ancienne, tracée par l'amiral Zheng au 18^e siècle. La carte originale datait, pour sa part, de 1415, et d'autres documents attesteraient qu'elle était elle-même la copie de cartes remontant beaucoup plus loin dans le passé.

Il semble que la route des Amériques n'ait jamais été perdue depuis la plus haute antiquité. Sinon, comment expliquer les sculptures olmèques représentant des Africains, des Européens et des Asiatiques sur le sol américain du néolithique ? Ou encore les traces de tabac et de cocaïne, deux plantes américaines, relevées sur les narines de momies égyptiennes (source)

L'existence de ce continent a toujours été un secret de polichinelle, et la route s'en est rarement perdue. Les Inuits, les Phéniciens, les Vikings, les Celtes, les Yoroubas et d'autres peuples de marins n'ont pas cessé de faire la navette d'une rive à l'autre. Avant le déluge, nous dit Platon, l'île d'Atlantide offrait un passage facile entre les deux continents. Et la disparition de l'île n'a pas fait oublier aux Atlantes le chemin de l'Europe, bien au contraire.

En tout cas, vers -8000, alors que s'accélérait le grand dégel du Würm, la route transatlantique n'était pas un secret pour eux. Les dieux blancs sont arrivés tout droit sur les côtes européennes. Tandis que plus au sud, les dieux noirs ont touché sans encombre le pays Yorouba. N'oublions pas qu'ils disposaient de moyens modernes de télé-information pour détecter les récifs, suivre un cap, savoir la force des vents et la puissance des courants ; leur expertise en astronomie leur permettait de faire le point comme en se jouant.

Ce dernier point est attesté par le livre d'Enoch qui les appelle des Veilleurs parce qu'ils passent leur temps à observer les astres. Ça leur a permis de prévoir la venue de la comète qui allait causer le Déluge. Ils disposaient aussi d'autres pouvoirs bien utiles, comme la clairvoyance, la vision à distance, la télépathie, le don de guérison, etc. Ces pouvoirs, qui étaient les nôtres, se sont atrophiés à force de chômer. Mais il est tout à fait possible de retrouver ces pouvoirs divins. Pour y parvenir, le plus court chemin est sans doute l'éveil, ce don d'Isis qui fait de nous des dieux.

Les réfugiés d'Atlantide, après une installation réussie sur le continent américain, sont donc revenus sur la terre d'Europe, leur lointaine patrie. Au large des côtes bretonnes, et puis sur le plateau aujourd'hui englouti par la mer du Nord, qu'on appelle Dogger Banks, ils établirent les capitales successives de ce qui allait devenir la Seconde Atlantide, sans cesse réduite par la montée des eaux.

Les Bretons ont gardé le souvenir de trois d'entre elles, aujourd'hui englouties, l'une au large de Brest, Ys l'incomparable; la deuxième dans le golfe du Morbihan, Gwened la Blanche ; et la troisième à l'ouest des Minquiers au large d'Erquy, Nazado la belle. Les Irlandais se souviennent de la Ville Blanche, engloutie au large du Connemara. Les Grands Bretons n'ont pas oublié la grande pyramide blanche, qu'ils situent au large des îles Scilly. J'ai vu qu'il y en a une, énorme, au large des côtes bretonnes, non loin du plateau des Minquiers, dans les Côtes d'Armor. A deux pas de chez moi.

LES PORTULANS

Les Portulans sont d'antiques cartes marines recopiées de nombreuses fois. On y trouve de bien curieuses indications : à côté des côtes et des îles bien réelles, ces cartes antiques montrent des îles et des côtes disparues, ou dissimulées par les glaces depuis des dizaines de milliers d'années.

Outre les précieuses indications qu'ils nous donnent, ces fameux portulans apportent aussi l'évidence de l'existence d'une civilisation maritime assez développée pour produire des cartes précises à une époque où l'homo sapiens était censé casser des cailloux en poussant des cris d'orfraie. A eux seuls, ils apportent la preuve que les historiens se moquent de nous, de leur science et de la vérité. Décidément notre histoire est trop grande pour les cerveaux étriqués des spécialistes. Parmi ces précieux témoignages, les cartes de l'amiral turc Piri Reis représentent sans doute le legs le plus précieux.

"Piri Ibn Haji Mehmed dit Piri Reis était un grand amiral ("reis" en turc) de la flotte ottomane au 16e siècle, né à Karaman. Neveu du célèbre pirate Kemal Reis dit Camali, il est surtout connu pour son œuvre de cartographe. Lettré, il se passionnait pour les cartes et les collectionnait." (source)Wikipédia

La carte de Piri Reis n'est que le fragment d'une carte plus grande représentant le monde connu à l'époque où elle a été réalisée, et dont le reste est aujourd'hui perdu. L'amiral turc dit s'être inspiré d'une vingtaine d'autres cartes, allant de cartes antiques grecques à celles alors très récentes établies par le pilote de Christophe Colomb, capturé en Méditerranée par l'oncle de Piri Reis, ou encore à celles établies par d'autres navigateurs portugais. Il s'agit d'une carte très complète pour l'époque. L'une des caractéristiques de cette carte est la figuration détaillée d'une côte connectée à la zone australe de l'Amérique du Sud, dont certains disent qu'elle ressemble à la côte de l'Antarctique, continent qui n'a été découvert officiellement qu'en 1818.

L'hypothèse est soutenue notamment par Charles Hapgood, professeur américain d'histoire des sciences, dans son livre Cartes des Anciens Rois des Mers. Réalisée 300 ans avant la découverte de l'Antarctique, cette carte montre la côte telle qu'elle se présente sous la glace, ce qui ferait remonter les informations à 10.000 ans, période où les glaces ne s'étaient pas encore formées. (source)Wikipédia

Une autre carte, celle de Oronteus Finaeus, représente l'Antarctique sans la moindre trace de glace, ce qui la ferait remonter avant l'âge glaciaire du

Würm/Wisconsin, c'est à dire à plus de cent mille ans ! La carte de Finaeus a été découverte par Charles Hapgood dans la Bibliothèque du Congrès à Washington. Tracée par Oronteus Finaeus en 1531, elle montre le sixième continent avec ses rivières et ses ruisseaux, ses systèmes de drainage et un littoral propre tout à fait libre de glace. Or l'Antarctique est sous une épaisse couche de glace depuis plus de cent mille ans.

Le géographe français Philippe Bauche a publié une autre carte de l'Antarctique en 1737, bien avant que ce continent a été découvert. Encore une fois, il montre la terre libre de glace et des côtes invisibles alors y figurent : on peut voir le bras de mer qui sépare les deux îles de l'Antarctique. Enfin, récemment, Graham Hancock a trouvé une troisième carte où l'Antarctique est aussi franche. Ce mystère, qui n'a cessé de titiller les chercheurs depuis des siècles, sera-t-il enfin résolu ?

Une partie de la réponse pourrait être donnée à cette énigme : parmi les cartes anciennes dont ces auteurs se sont inspirés, il y avait probablement des documents maritimes datant de l'Atlantide, levées par les navigateurs atlantes qui possédaient aussi des engins volants, ce qui facilite grandement les relevés cartographiques.

Ces cartes ont été fidèlement copiées de génération en génération depuis dix mille ans, voire plus encore. Ce qui n'est pas surprenant, car les documents nautiques sont sacrés.

Ils ont toujours été préservés et soigneusement recopiés pour la navigation et le commerce. L'extrême ancienneté de leur origine atlantéenne expliquerait pourquoi ces cartes nous montrent la côte de l'Antarctique libre de glace, comme fut - douze mille ans plus tôt voire davantage - une partie de la côte de l'Antarctique.

La seule existence de telles cartes suffirait à prouver celle de l'Atlantide, ou de toute autre civilisation assez avancée pour faire les relevés fiables. Mais pour qui l'existence de l'Atlantide aurait-elle encore besoin d'être prouvée ? Ah oui, j'oubliais ! Pour les historiens.

ABU BAKARI II MANSA DU MALI

Longtemps avant Christophe Colomb, la colonisation des Amériques et la traite négrière, l'Amérique avait déjà été colonisée. Et par des Noirs, déjà développés en cette lointaine époque, qui y avaient établis des comptoirs d'une civilisation avancée.

À lire en écoutant : Le mansa du Mali, Salif Keïta Retrospective

Au 14^e siècle, nous savons que les « colonies africaines » d'Amérique étaient encore une réalité. Tandis que nos seigneurs de guerre allaient taquiner le Maure en Terre sainte, Abou Bakari II, mansa du Mali, armait une expédition transatlantique vers les colonies de ses ancêtres, sur l'autre rive de l'océan Atlantique. Après ses conquêtes du Ghana et surtout du Yekrou et du Jolof sénégalais, le mansa Abou Bakari II décidait de reprendre en main ses terres américaines longtemps négligées...

En 1312 il arme une expédition maritime. Nul n'en est jamais revenu. Pour le mansa, émigrer sur ce continent frère n'était pas une folie : ses ancêtres l'avaient fait des millénaires auparavant. « La route transatlantique avait été longtemps fréquentée par les moos marins. Au XIV^e siècle, son voyage sans retour est rapporté par Al Omari. L'atlas catalan de 1375 et la carte de Mecia de Villadestes de 1413 montrent le Mansa Bakari II levant son sceptre vers l'Outre-Atlantique. » (source)

Deux siècles après Abou Bakari II, quand Christophe Colomb organise sa propre expédition vers les Indes occidentales il prendra pour guides des navigateurs choisis pour leur connaissance de l'Afrique, de la navigation transatlantique et des langues commerciales de l'époque, dont le ghanawan, ghuanani ou guarani.

Les mêmes populations natives africaines vont résister, à partir de 1492, aux conquistadores espagnols qui les nommeront des « nègres marrons ».

En langage ramakushi, Tarana ou Parana signifie le domaine, le pays ou le continent TA des adeptes NA du dieu RA, c'est à dire l'infini. Selon Diagne, la représentation de Ra, l'infini, dans la culture africaine ramakushi est très proche de la représentation dravidienne de Shiva, la Source impersonnelle, l'infini tour à tour créateur et destructeur..

Il est intéressant de noter l'émergence de plus en plus sensible de la culture du

Gondwana, ce continent noir aujourd'hui éclaté... On retrouve la culture noire du Gondwana non seulement en Afrique, mais également en Inde avec les Dravidiens, et en Océanie avec les Mélanésiens. On la retrouve donc aussi en Amérique, tout au moins si l'on suit la thèse de Pathé Diagne : « L'apparition des cultes ramakushi s'est traduite à l'échelle planétaire par la construction des métropoles religieuses, dès le 8e millénaire AEC » (source)

Donc il y a dix mille ans, rien que ça !! Ce qui nous met au 8e millénaire AEC. Tiens donc ? Le 8e millénaire AEC, c'est le moment où l'agriculture est apparue... Coïncidence ? Ou synchronicité ?

En tout cas, nous sommes en plein néolithique. La civilisation ramakushi s'épanouit donc bien longtemps avant toutes les autres civilisations connues. Le 8e millénaire AEC, c'est près de deux mille ans avant Sumer, jusqu'ici réputée la plus ancienne civilisation occidentale. Et trois mille ans avant la civilisation chinoise, réputée la plus ancienne d'Asie... La question qu'on peut se poser est la suivante : comment des Africains développés, navigateurs et bâtisseurs, colonisateurs et administrateurs, ont-ils pu évoluer jusqu'à retrouver, pour certains d'entre eux, un statut de chasseurs-cueilleurs ou de sauvages qui contredit le sens normal de l'évolution ?

La chose est arrivée plus d'une fois dans l'histoire. Après un cataclysme de grande ampleur, des populations civilisées ont pu vivre un tragique retour à la barbarie, faute de ressources et d'organisation... D'ailleurs, qui nous dit que l'évolution n'est pas un mythe ? Qui nous dit que notre époque représente un progrès par rapport au passé ? Aveuglés par les lunettes floues de l'histoire officielle, nous sommes victimes d'illusions d'optique... L'histoire se répète, ce faisant elle nous égare dans ses spires et nous empêche de dater les événements...

Certains d'entre eux semblent s'être produit à plusieurs reprises, comme le retour du Serpent à Plumes ou la découverte de l'Amérique...

En concluant cette étude des travaux remarquables de Pathé Diagne, je ne peux m'empêcher de me dire que cet universitaire brillant, soucieux sans doute de sa crédibilité déjà compromise par la hardiesse de ses thèses, fait tout ce qu'il peut pour éluder l'épineuse question de l'Atlantide, sujet tabou chez tous les universitaires.

Et pourtant, toutes ses conclusions nous y mènent, à commencer par le nom même du continent disparu : l'Égypte, antique royaume des Anous, portait pour nom hiéroglyphique Ath-Kâ-Ptah, Deuxième cœur de Dieu. Celui de l'Atlantide était Ahâ-Men-Ptah Ainé couché de Dieu. Ahâ-Men-Ptah est

l'Amenta, terre des Morts pour l'Égypte. Mais le nom original qui lui fut donné par ses Fondateurs fut Tama Rê, ou Tamara. De Tarana à Tamara, la parenté est éloquente.

L'Amérique était Atlante.

L'Atlantide est l'Amérique.

Le soi-disant Nouveau Monde est le plus vieux connu.

Les gens n'apprennent pas grand chose des leçons de l'histoire, voilà la plus importante leçon de l'histoire. (Aldous Huxley)

Tandis que le Prof. Diagne se sert de la linguistique, comme mon cher co-auteur Alain Aillet. Pour ma part, je préfère m'adonner à la langue des Oisons. C'est un jeu passionnant qui fait des émules. Il consiste à chercher d'autres mots dans les sonorités. Vous allez comprendre.

Où allait Abou Bakari, notre mansa courageux ? La langue des Oisons va nous aider. Il était empereur du Mali. Répétez Malien, Maya, Malien, Maya... et osez soutenir que ça ne se ressemble pas. Osez soutenir que la confusion entre ces deux sonorités est exclue. Vous n'osez pas ? En ce cas nous tenons notre réponse. Les Mayas sont des descendants des anciens Maliens. Les Mayas venaient du Mali. Les têtes géantes des Olmèques sont des têtes de guerriers maliens.

L'AMERIQUE NOIRE AVANT COLOMB

Décidément, l'histoire n'est pas une science, sinon celle du mensonge. En recoupant plusieurs sciences modernes, un universitaire montre que l'Amérique précolombienne était en partie... un continent africain. Voici comment l'occident blanc racialisé a maquillé cette époustouflante vérité...

Pathé Diagne est professeur d'université aux Etats Unis et en Afrique de l'ouest. Spécialiste des langues et cultures africaines, il étudie depuis longtemps les Amériques précolombiennes. Il a découvert des choses intéressantes. Pendant des millénaires, les populations africaines ont colonisé l'Amérique, qu'ils appelaient Tarana. Utilisant le couloir des alizés, les mool-mariniers d'Afrique de l'Ouest - pays des Yoroubas - ont hardiment traversé l'océan pour peupler Tarana.

Ils ont développé outre-atlantique des civilisations urbaines, agraires, spirituelles et artistiques. Cette colonisation africaine du continent américain s'est poursuivie suffisamment longtemps pour laisser des vestiges architecturaux, culturels, linguistiques, toponymiques et génétiques indiscutables. Dans un ouvrage énorme et touffu, l'universitaire Pathé Diagne, op. cit accumule des similitudes entre noms de lieux, de villes, rituels, vocabulaire, croyances, et le lecteur vaincu se rend à l'évidence...

On a longtemps cru que les Africains n'étaient pas des navigateurs de haute mer. Par racisme, on les a cru incapables de traverser l'océan atlantique. Il est vrai que dans l'Antiquité la navigation hauturière était inconnue des marins d'Europe et de Méditerranée qui ne pratiquaient que le cabotage. Nos historiens en ont conclu que les Africains ne savaient pas non plus, et qu'ils ne l'avaient jamais su. C'est toujours ce fâcheux mythe du progrès linéaire qui nous met dedans. Pourtant, en pleine préhistoire, on trouve trace de traversées transatlantiques : des instruments de navigation hauturière, des cartes transcontinentales très anciennes, et même les vestiges d'un navire sur les côtes brésiliennes.

Nos lointains ancêtres ne portaient pas des slips en peau de bison, ils ne vivaient pas dans des grottes en poussant des grognements gutturaux comme on nous l'a fourré dans la tête ; ils étaient beaucoup plus civilisés que les Romains ou les Grecs antiques.

On découvre aujourd'hui que la préhistoire, telle qu'on nous l'a dépeinte, doit être reculée dans un passé bien plus lointain. Une nouvelle période historique est venue s'intercaler entre l'histoire et la préhistoire : la protohistoire,

l'histoire avant l'histoire. Elle ne ressemble à rien de connu. "Pendant des millénaires, durant la protohistoire, des populations natives africaines ont contribué au peuplement des Amériques, à côté des migrations océano-eurasiennes" écrit Pathé Diagne (Tarana ou l'Amérique précolombienne, un continent africain, aux éditions L'Harmattan, Paris 2010).

"Tout le lexique spirituel, géopolitique, culturel et artistique du continent américain renvoie aux communautés Yoruba, Fon, Mina, Lebu-Wolof, Bantu, Maratana, Mandeng-Soninké ou Akan Baoulé." En effet, on retrouve le vocabulaire africain de Tarakasum/Alaska à Taragoni/Patagonie ; des Gaytimara du Guatemala et des Andoras du Honduras aux Gayrifunia de Californie. "L'Afrique nourrit la toponymie du Toro-Silla ou Pérou-Chili, du Baragwa/Paraguai et du Burugwa/Urugwai"

Diagne parle de "monarchies transatlantiques", véritables colonies de peuplement africain établies en Amérique. On voit émerger une sorte d'Afrique colonialiste, solidement établie dans ses possessions américaines, exerçant son autorité sur les populations indigènes rouges, avec lesquels les Noirs ont cohabité durant des millénaires... Ils ont maintes fois traversé l'Atlantique, et sont allés plus loin encore, puisqu'on retrouve la trace des mool-mariniers Navigateurs noirs d'Afrique de l'Ouest jusque sur la côte pacifique !

Le corridor nord-équatorial emprunté par Christophe Colomb était connu depuis toujours. Le roi africain Bakari II l'a utilisé plus d'un siècle avant Colomb... Au même moment que nos Templiers, donc... Pathé Diagne nous explique que ce corridor des alizés est marqué par l'empreinte des mool-mariniers Lebu nord-Bantu de l'ouest atlantique. Ces « peuples de la mer » (Geejawaay) ont construit l'un des plus grands réseaux portuaires qui couvrait les deux côtes de l'Atlantique et le Pacifique américain.

Le réseau part de Mennfari/Memphis, Salse/Saïs, Lebuta/Leptis, Tanisis-Tanit/Tunis, Kusta/Ceuta, Tingita/Tanger. Il associe Taratakas/Carthage et Taratakas/Caracas. Ce réseau portuaire fut la très antique réalisation de la civilisation noire nubéo-égyptienne, responsable des portulans de Piri Reis et autres cartes marines d'origine inexplicée... Les populations natives africaines urbanisées des Amériques se désignaient elles-mêmes comme des Mara, Maya ou Maura.

Elles se nommaient aussi les Marana ou Marroun, Maratana ou Maradona, des Maranayba ou Maranaïbo. "Établies depuis des millénaires des deux côtés de l'océan, ces populations noires se sont vu contestées en tant qu'indigènes par les migrations européennes. L'état colonial les a marginalisées avec l'aide de l'Eglise et du Code Noir. L'état Euro-Américain raciste les traite avec mépris et

condescendance à travers deux codes discriminatoires, le Code Noir et le Code Métèque dont l'objectif est de maintenir ces populations natives dans un état de sujétion par rapport à la race blanche, dominatrice de droit divin."

TARANA L'AMERIQUE NOIRE

Tarana est le nom de l'Amérique avant l'arrivée des Blancs. Ce nom lui vient des Africains qui s'étaient installés dans ce vaste continent pour y développer une civilisation urbaine et agraire, à une époque où l'Amérique sauvage était peuplée de chasseurs-cueilleurs à la peau rouge, et l'Europe sauvage, de chasseurs-cueilleurs à la peau blanche.

Il semble que des populations noires importantes aient partagé le continent américain avec les populations asiates, les Indios, qui étaient arrivés en Amérique du nord par le détroit de Behring lors d'une période glaciaire. C'est du moins la version officielle de l'archéologie dominante... qui refuse toute idée de navigation hauturière dans la préhistoire, ce qui n'est plus une position tenable. Ces populations natives africaines auraient fondé les grandes civilisations d'Amérique. (source)

Et d'abord la plus ancienne d'entre les civilisations précolombiennes, celle des « Têtes de nègres géantes » de La Venta. Ces populations afro-américaine s'appelaient marranes, marrounes ou nègres marrons. Elles sont restées en contact avec l'Afrique de leur origines, grâce à une navigation séculaire permanente.

Il semble même qu'elles aient fonctionné comme des colonies, payant tribut à la mère-patrie d'Afrique. Cette colonisation existait déjà au 2e millénaire AEC. Mais elle pourrait être beaucoup plus ancienne. Et elle s'est poursuivie jusqu'à une époque assez récente, laissant de nombreuses traces dans la littérature arabe, même si les historiens européens n'ont pas semblé y prendre garde.

« Les migrations natives africaines ont commencé très tôt à peupler les terres de l'Outre-Atlantique, à partir des corridors de navigation du nord et du sud équatorial, balisés par des vents et des courants marins favorables et permanents. Dès la préhistoire et l'antiquité, au contact des migrations océano-eurasiennes, les Africains y organisent des territoires de peuplement grâce à une navigation continue. Ils y développent, à l'époque du Sahara fertile, des cultures caractéristiques » (source)

Il est vrai que ça bouleverse un peu trop nos habitudes raciales. Pour les historiens du siècle des lumières, il est impensable, voire obscène, d'accorder trop d'importance à des êtres si proches de l'animal comme en témoigne le Code Noir, qui n'est hélas pas si ancien. Les temps sont venus de rendre au peuple noir la maîtrise et la légitime fierté de son histoire, aussi riche que la nôtre, voire davantage... En tout cas, beaucoup plus ancienne... Bâtisseurs de

villes majestueuses quand nous vivions sous des huttes de branchages...

Cultivateurs et éleveurs prospères quand nous ne vivions que de chasse, de cueillette et de pêche. Mais alors les Noirs ont déjà dépassé le stade où nous en sommes ? Oui. De quoi donner la nausée à bon nombre de racistes.

L'Amérique fut jadis un pays développé. Les indices ne manquent pas : ces routes dites Mayas, à travers la jungle du Vénézuéla, sans doute bien plus antiques ; les voies surélevées faites sans doute pour y faire rouler des engins ; les tunnels aux parois parfaitement polies qui parcourent une bonne partie de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale ; le qualificatif de « serpents volants » utilisés par les Rouges pour désigner les Dieux Blancs et les Dieux Noirs ; l'usage de la roue connu et maîtrisé en Amérique depuis les Olmèques ; chez ces mêmes Olmèques, les têtes négroïdes gigantesques, présentant des guerriers nobles et farouches, aux traits typiquement négroïde, coiffés de casques métalliques à jugulaire ; l'incroyable connaissance des astres et des routes spatiales démontrée par les Olmèques, encore eux, comme s'ils en avaient été instruits par une civilisation de voyageurs extraterrestres...

Sur le continent africain, les signes d'un antique développement sont eux aussi présents, même si les archéologues blancs les ont largement passés sous silence. Tout se passe comme si l'Afrique, berceau présumé de l'humanité, avait connu un développement précoce tandis que d'autres races en étaient encore à la vie saine et sauvage du chasseur-cueilleur. Je pense quant à moi que les Noirs d'Afrique et d'Amérique ont longtemps représenté un oasis de civilisation dans un océan de sauvagerie primitive.

Et puis, le temps a passé sur le peuple Noir. Les ethnies se sont jalosées, les magies se sont exacerbées, les guerres ont déchiré ce continent prospère où se trouvent encore aujourd'hui tant de ressources minières, agricoles, énergétiques... Doucement, au fil des siècles, les Noirs ont fui les villes pour retrouver le contact revigorant de la nature. Victimes du syndrome de Max Max, ils sont revenus à la sauvagerie par choix de vie, parce que c'est ainsi qu'ils voulaient vivre et pas autrement.

Les Noirs dans leur sagesse devraient montrer la voie juste aux Blancs dans leur sottise. Les imbéciles – blancs – qui les ont méjugés n'ont montré que leur ignorance, leur suffisance et leur racisme.

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. (Nicolas Sarkozy)

T'es con et t'es méfiant. Parce que tu ne me crois pas quand je te dis que t'es con. (Michel Audiard)

La traite négrière est une des pages les plus injustes de notre histoire. Si tant d'Africains ont été déportés en terre d'Amérique, c'est parce que des noirs Africains y vivaient déjà, bien avant l'arrivée des Blancs.

Ils s'appelaient entre eux les Maranes, ou Marounes, ce qui a donné le qualificatif de Nègres Marrons. Alors s'instaura le commerce triangulaire, où les bateaux négriers quittaient Nantes, Bordeaux ou Saint-Malo pour emplir en Afrique leurs cales de « bois d'ébène » ; ainsi nommait-on les esclaves noirs. Les colons blancs du jeune continent ont usé et abusé de cette main d'oeuvre gratuite, corvéable à merci.

L'Eglise de Rome lui apporte son concours actif. Pire encore, et c'est là que l'on peut parler de complot : les Noirs indigènes furent assimilés aux Noirs déportés d'Afrique par la traite des esclaves. Résultat : les Noirs d'Amérique, pourtant résidents libres et de plein droit de la terre américaine, furent assimilés aux esclaves et traités comme tels.

On les considère aujourd'hui encore comme des descendants des esclaves importés. Or les esclaves venus d'Afrique sont, pour la plupart, morts sans progéniture. Leur descendance peu nombreuse ne saurait expliquer à elle seule le pourcentage actuel de population noire, y compris dans des secteurs qui ne furent jamais concernés par la traite. Pathé Diagne enfonce le clou : les indigènes noirs américains s'appelaient eux-mêmes des Mara ou Marrounes et non des Noirs.

« C'est leur nom, Mara ou Maya qui a nommé le peuple Maya. C'est leur nom, Marana ou Marroune, qui est à l'origine du terme de nègres marrouns ou nègres marrons. » J'ai appris au lycée, dans le Mallet et Isaac, que les nègres marrons étaient des esclaves évadés qui formaient des îlots de résistance où ils vivaient retranchés. Encore une invention pudique du Bon Blanc. Leur sort fut celui des Amérindiens, chassés de leurs terres, ensuite massacrés ou parqués dans des réserves.

Les Marrounes ou Mayas étaient des Africains, ils ont conquis ces terres qui étaient les leurs, ils y ont bâti des villes et fait prospérer plusieurs civilisations avancées, comme celle des Mara/Mayas, et celle des Toromagen/Olmèques. A preuve, les têtes géantes d'Africains, sans doute celles de monarques divinisés,

qui sont le fleuron et la signature de la civilisation olmèque, réputée la plus ancienne du continent américain.

La civilisation afro-américaine est antérieure de plusieurs millénaires à la naissance de la civilisation greco-romaine, et même antérieure à Sumer, le berceau supposé de nos cultures. Elle fut florissante à la fin de la première Egypte, celle des pharaons nubien, noirs de peau. En ces temps-là l'Afrique était prospère et développée, grâce à ses colonies américaines. L'espace nilo-transatlantique est alors habité par les adeptes du dieu Ra ou Ro des Nubio-Egyptiens.

« Les Mara-Maya, les Taragen, Touareg ou Aztek ont fondé outre atlantique la culture Mehewa, Toromagen/Olmèque ou Mara-Maya. Ce sont les mêmes populations de culte ramanique qui des deux côtés de l'Atlantique ont fondé des métropoles aux mêmes noms. Elles ont bâti les mêmes permar ou pyramides que l'on identifie comme des Mbanu, elles ont sculpté le colosse de Memnon, œuvre nubio-égyptienne, et les têtes géantes olmèques, qui sont de même facture et se rapportent à une seule culture.

On retrouve les pyramides africaines nommés Mbanu, Torogale ou Teocali des deux côtés de l'atlantique : à Kulikuli, capitale du Jolof sénégalien, comme à Cuilicuili, métropole du Mehewa mexicain ; mais aussi à Warakas/Warhoh, autre métropole du Jolof, comme à Oaxaca/Warakas, autre métropole du Mehewa mexicain. » écrit Pathé Diagne. Je ne puis rendre ici les quelques mille pages de ses trois volumes.

En utilisant la génétique, l'onomastique et l'étude des esclaves de la traite, Pathé Diagne vient d'achever une trilogie érudite, magistrale, qui demande à être relayée et amplifiée par des auteurs plus accessibles. D'ores et déjà, grâce à ses recherches, nous savons qu'on nous a menti sur l'Amérique et son passé. Formons le vœu que grâce à ces racines nouvelles, autrement plus nobles que celles de la traite négrière, les populations noires américaines retrouvent une fierté légitime.

Les Maranes ou Mayas ont appartenu à une nation conquérante, hardis navigateurs, colons, bâtisseurs. Leur vocation guerrière se lit assez sur les traits nobles des têtes olmèques. Même si l'état racialement blanc a voulu brouiller les cartes, il était écrit que tôt ou tard justice leur serait rendue. L'élection du Président Obama participe de cette réhabilitation légitime. Si demain les Chinois, à leur tour, envahissent l'Amérique, s'appuieront-ils sur les anciens proprios, les Noirs, pour dominer les Blancs ? Tant il est vrai que l'histoire bégaie...

D'ailleurs, la notion d'indigène sur sa terre ancestrale a-t-elle encore du sens face à la mondialisation, au métissage racial et culturel ? Et la notion d'indigène comme primo-arrivant est une ânerie face à des millions d'années d'aventure humaine... Les pays ont été mille fois envahis par chaque race tour à tour. La notion de forêt primaire dénote le même ridicule. Primaire au sens de très ancienne, oui. Mais avant, à sa place, il y eut des mers, des sables, des cités brillantes, des cendres, des laves, encore des mers...

RETOUR AU PAYS YOROUBA

L'extraordinaire saga du peuple africain les a menés dans toute l'Europe et l'Asie, puis jusqu'en Amérique, longtemps avant les colons blancs, quand ce continent américain semi-désertique s'appelait encore Tarana.

Il y a cinq mille ans, une large troupe de Dieux a débarqué sur la côte africaine. Ils rentraient dans leur patrie d'Afrique avec un message de lumière. Noirs de peau, grands par la taille et la sagesse, ils venaient du continent frère, Tarana qu'on appelle aujourd'hui l'Amérique. Outre-atlantique, les Yoroubas avaient développé une civilisation brillante. Mais tout cela est oublié, nié, caché. Je veux ici rendre justice au peuple noir d'Afrique et à ses conquêtes en Europe et en Amérique, quand les petits blancs n'étaient encore que des sauvages à peine sortis de leurs cavernes et du frileux abri de la terre creuse. J'ai conté cet épisode inconnu dans une section intitulée Cent mille ans sous terre.

Les blancs d'aujourd'hui se sont cru race élue, ils ne sont que des colonialistes. Et les colonisés sont des sous-hommes. Les Chinois appellent leur pays la terre sous le ciel, ils se disent la plus ancienne civilisation. Et tous les étrangers sont des diables. Les peuples sauvages portent tous le même nom dans des langues différentes : ils s'appellent les êtres humains. Et tous les autres sont des animaux mutants. Ces orgueils déplacés ne pourront jamais faire oublier cette double vérité. Les premiers hommes sont des femmes, Lucy et Toumaï ont vécu sur la terre d'Afrique. Les Africains noirs de peau représentent la première civilisation moderne qui est apparue sur cette planète à l'aurore de la cinquième humanité, la nôtre. Et l'histoire oubliée du peuple noir fait partie de mes sujets de prédilection. J'y ai consacré la section intitulée : Black Saga.

Tout ceci est trop oublié. Et puis ça va à contre-courant, ça bouscule les idées reçues. D'accord, mais est-ce ma faute ? Je vous raconte ce que j'ai vu, ce que je vois encore quand je mets le curseur de mon chronoscaphes sur 12.000 BP. Ne vous étonnez pas si ça vous étonne. L'oubli fait son œuvre de tri. Il efface ce qui choque, estompe ce qui déplaît, épargne ce qui flatte, au prix du mensonge. Ainsi s'écrit l'histoire. L'Égypte transmet le flambeau atlante à la Grèce, qui le tend à Rome, qui le vole aussi aux Celtes et qui finit en apothéose avec la fin des Templiers en occident. L'ombre s'étend. Plus on s'approche du temps présent, plus les ténèbres gagnent du terrain. Le siècle des Lumières est l'âge le plus sombre. Celui du racisme omniprésent, celui des négriers européens, arabes et noirs qui ressuscitent l'esclavage antique et qui font tourner le film à l'envers. Des milliers d'Africains sont embarqués de force pour les plantations du nouveau monde. Ils ignorent absolument que ce n'est qu'un retour sur leurs terres d'avant le déluge...

L'Amérique est notre nouveau monde. Tandis que pour les Atlantes, le nouveau monde, c'était l'Europe. La roue tourne. L'histoire remet le couvert après des millénaires. Le peuple africain entassé dans les cales des négriers se souvenait-il que 6.500 ans plus tôt, des héros noirs avaient fait la route inverse pour civiliser l'Afrique ? Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. Les voilà, ils reviennent vers la terre de leurs ancêtres auréolés de gloire, d'exploits exotiques, fleurant bon les terres lointaines, le rhum des Antilles et le piment du Mexique.

Au temps de Tarana, les Yoroubas s'étaient implantés dans toutes les terres qui pratiquent encore le vaudou : c'est leur religion qu'ils ont importée là-bas. Elle n'est pas arrivée avec les esclaves de la traite des noirs, elle était là depuis des milliers d'années. J'ai même l'impression que le vaudou, la macumba, l'umbanda, candomblé et les innombrables dérivés latino-américains sont antérieurs au culte d'Ife en Afrique. Comme si l'importation s'était faite dans l'autre sens, de l'Amérique vers l'Afrique. Pour y retrouver ses racines ? Ou pour grimper dans les branches de l'avenir ?

Nous sommes en 5000 AEC, les Yoroubas reviennent chez eux en Afrique, après un long séjour en Amérique où ils étaient honorés comme des dieux. Et dieux ils sont, ces guerriers atlantes à la peau noire. Ils appartiennent à l'élite planétaire d'avant le déluge. En Atlantide, ils étaient nobles. En Afrique comme en Amérique, on les a pris pour des dieux. Ce sont eux qu'on retrouve dans le panthéon des seize dieux yoroubas. En fait, ils étaient plutôt seize clans que seize personnes.

Après la disparition de leur île-continent, ils avaient développé une belle civilisation, celle des Chavins du Pérou et des Olmèques du Mexique. De retour en Afrique, ils vont développer sur cette côte de l'or une des plus florissantes colonies atlantes de ce côté de l'Atlantique, le pays Yorouba. Son influence civilisatrice va rayonner sur tout le continent, nouant des liens sacrés avec les Berbères du Maroc, les Touaregs du Sahara, les Dogons du Mali, les Peuls du Sénégal, les Masaïs du Soudan, les Nubiens de Haute-Egypte, les peuples de l'Omo en Ethiopie, et même les lointains Zoulous de Tanzanie c'est leur origine, ils sont descendus en Afrique du Sud à l'époque moderne ou les Bushmen du Kalahari.

"Entre 19.000 et 11.000 ans BP, les "Ibéromaurusiens", une population de chasseurs-cueilleurs arrivent brutalement sur les côtes marocaines et algériennes. On pense généralement que ces hommes modernes, techniquement et socialement plus avancés, étaient originaires de Libye ou d'Italie. Mais on retrouve à cette époque, les mêmes harpons d'après un préhistorien américain, Strauss en Espagne du sud et au Maroc. D'autres

indices attestent par ailleurs que ces cultures étaient présentes de chaque côté du détroit de Gibraltar et pratiquaient toutes deux la pêche au large."
(source)Pathé Diagne, Tarana ou l'Amérique précolombienne, un continent africain, aux éditions L'Harmattan, Paris 2010

Tous ces peuples se souviennent encore de ce glorieux passé, comme en atteste nombre de coutumes et de légendes évoquant les dieux anciens venus d'Alcor, d'Orion, de Sirius ou des Pléiades. Et parmi eux, les Yoroubas.

"Le peuple Yorouba (Yorùbá dans l'orthographe local) est un groupe ethnique d'Afrique de l'Ouest. Les Yoroubas sont près de 40 millions en tout, localisés principalement au Nigeria où ils représentent près de 20 % de la population - soit à peu près 35 millions en 2012 - ce qui fait d'eux l'un des principaux groupes ethniques de l'Afrique sub-saharienne. La plupart d'entre eux parlent la langue yorouba. Si la majeure partie des Yoroubas vit dans l'ouest du Nigeria, on trouve aussi d'importantes communautés yoroubas indigènes en République du Bénin et au Togo. Il y a en outre des communautés yoroubas relativement importantes aux U.S.A et au Royaume Uni." (source)wikipedia

Il y a cent ans, un chercheur allemand a suivi la piste de l'Afrique atlante. Leo Frobenius, explorateur et ethnologue allemand, spécialiste de la culture Yorouba, est l'auteur d'un livre incontournable et rare, "L'Atlantide, mythologie et culture", d'où sont tirées les citations qui suivent.

Au détour de chaque vie vient ce moment où l'on trouve son fil sacré. Pour Frobenius, ce fut la rencontre d'un "Noir de la côte occidentale de l'Afrique" qui lui dit : "Dans mon pays, tout homme est, d'ancienneté, une grosse pierre." Soudain converti, Frobenius a saisi son fil sacré qui l'a guidé à travers l'ancienne culture yorouba. Il a collectionné des faits, des fêtes et des fées. "Il ne m'a pas fallu moins de neuf à dix ans pour comprendre parfaitement cette phrase," devait-il avouer. (Leo Frobenius, Contes Kabyles)

Les patientes recherches de Frobenius ont amené ce chercheur visionnaire à l'une des plus grandes découvertes des temps modernes. Les Atlantes étaient noirs. Il y avait aussi des blancs, les deux ethnies vivaient en bonne intelligence mais les croisements inter-ethniques étaient proscrits sous peine de mort. Pendant des millénaires, ce tabou de la mixité ethnique est resté inviolable. Aujourd'hui encore, sans même s'en rendre compte, le blanc ne peut s'empêcher de se sentir supérieur au noir. C'est sa façon de faire payer au peuple noir la gloire d'avoir devancé tous les autres. Voilà pourquoi je me devais de restaurer la vérité sur cette partie de notre histoire.

ETRUSQUES ET YOROUBAS

Étrusques et Yoroubas, un tel rapprochement peut sembler incongru : les Étrusques habitaient le nord de l'Italie, ils ont cédé la place aux Romains dont ils furent les tuteurs, tout comme les Tuatha dé Danaan l'ont fait pour les Celtes; tandis que les Yoroubas sont une ethnie d'Afrique de l'Ouest, toujours bien présente de nos jours. Quel rapport peut-il y avoir entre deux peuples si différents ?

La bonne question serait : sont-ils si différents qu'il y paraît ? Certaines croyances communes entre Étrusques et Yoroubas accréditent une filiation commune, héritiers de la même culture atlantique. Ce sont deux peuples frères, ayant longtemps vécu ensemble sur l'île d'Atlantide ou sur le sol américain, et qui sont rentrés dans leurs terres ancestrales à la disparition de l'île volante.

Les Yoroubas ont regagné l'Afrique de l'Ouest, les Étrusques ont rejoint l'Italie du Nord, où ils ont transmis le flambeau de leur antique culture à un peuple émergent, les Romains.

En effet, c'est une louve étrusque qui a nourri les jumeaux Romulus et Rémus, mythiques fondateurs de Rome. Dans l'ancienne Irlande, les Tuatha dé Danaan ont rendu le même service aux Celtes : ils les ont éduqués et instruits avant de quitter cette planète...

Au siècle dernier, le chercheur allemand Leo Frobenius a fait un rapprochement saisissant entre les Étrusques et les Yoroubas. Selon lui, l'Etrurie comme le pays Yorouba sont deux provinces d'une antique civilisation atlantique qu'il identifie avec l'Atlantide de Platon. Héritiers des Mégalithiques et des Atlantes, la civilisation méconnue des Étrusques était installée en Italie du Nord avant les Romains. Le pays Yorouba, l'ancienne côte de l'or, correspond, on l'a dit, au Nigeria, plus le Bénin et le Togo.

Frobenius souligne que les deux pays, pourtant fort éloignés, partagent « cette idée fondamentale de la foudre jaillissant des seize régions du ciel. » Il évoque « cette conception « fulgurale » que les Étrusques transmettent aux Romains. » (source) Communs aux Étrusques et aux Yoroubas, les seize grands dieux dont les demeures se trouvent aux seize directions du ciel, d'où le partage des villes en seize quartiers reflétant les seize cieux et la personnalité des seize dieux.

« Tout cela est la projection de seize figures archétypales : les seize figures de

l'Oracle de Fa, lui-même issu de la très ancienne géomancie. » (source)

L'Oracle de Fa n'évoque pas la note de musique, mais la déesse Fa ou Ifa, une des seize divinités Yoroubas. Fa préside à la voyance et à la divination à travers un rituel qui se pratique encore. Les autres divinités Yoroubas, comme par hasard, rappellent les dieux grecs, étrusques ou aztèques. Tout se passe comme si une source religieuse et culturelle unique avait présidé à la mythologie atlantico-méditerranéenne. Qu'on en juge avec cette comparaison des panthéons grecs et yorouba :

À Ouranos dieu du ciel correspond Obatala dieu du ciel ; à Héphaïstos dieu de la forge correspond Ogoun dieu de la forge ; à Poséïdon dieu de la mer correspond Olokun dieu de la mer ; à Athéna déesse libératrice et protectrice correspond Ifa déesse libératrice et protectrice.

À Zeus, dieu des dieux et père d'Athéna, correspond Shango dieu des dieux et père d'Ifa. Avec un destin singulier cependant : si Zeus est censé veiller encore sur les dieux, par contre Shango s'est pendu. Allons bon ! Les dieux yoroubas ne sont pas immortels ? En tout cas le dieu Shango s'est pendu avant de quitter ce plan pour vivre sa mort en bon esprit qu'il est.

Où est le problème ? Les dieux sont décidément des hommes comme les autres. N'oublions pas que le pays yorouba connaît les loas, les envoûteurs et les zombis : ici s'origine le vaudou haïtien et la macumba brésilienne.

Ici chacun descend d'une des seize divinités, selon sa date de naissance. Toute sa vie, il lui rendra un culte. Mais il n'y a ni castes ni système clanique, puisque les enfants d'une même famille peuvent être issus de divinités différentes. Ici la tradition n'est pas un obstacle social, mais un atout. Chacun peut enrichir les siens de sa propre richesse intérieure, issue de sa tradition singulière. Eshou, Exou, est un autre esprit (Orisha, orixá) d'origine africaine, issu de la tradition Yorouba.

Il est l'orixá central du candomblé brésilien, que l'on retrouve dans le vaudou sous le nom de Papa Legba, ou encore Exou, Esou, Eshou, Bara, Legbá, Elegbara, Eleggoua, Alouvaiá, Bombo Njila, Pambou Njila. On le retrouve au Bénin et dans l'ancien royaume du Dahomey à Ondo, Ilesa, Ijebu, Abeokouta, Ekiti, Lagos. (source) Les Etrusques, pour le peu qu'on en connaît, suivaient une religion similaire. Faut-il y voir une vraie tradition astrologique fondée sur seize signes au lieu de douze ?

En tout cas, il s'agit assurément d'un souvenir d'Atlantide, mère patrie des

Etrusques et des Yorubas. Autre piste : les seize directions du ciel ne montreraient-elles pas que les dieux yoroubas sont venus de la mer ? S'il y a un endroit où il importe de diviser l'horizon en seize directions, c'est bien le vaste océan. De tous temps, les navigateurs ont fait figurer sur leurs cartes marines ce symbole de leur état, qui est aussi leur plus sûr allié sur le désert liquide, la rose des vents.

Le Soleil de Vergina — dit aussi Etoile de Vergina, Etoile de Macédoine, ou Etoile d'Argead — est le nom de ce motif en étoile ou soleil stylisé à seize rayons. Découvert en 1977 lors de fouilles à Vergina, en zone grecque du nord Macédoine, par l'archéologue Manolis Andronikos. Il l'a découvert sur un larnax d'or dans les tombes des monarques de l'ancien royaume de Macédoine. « Le larnax — en grec ancien *Λαρναξ* — est, dans la Grèce antique, un petit cercueil, boîte ou récipient fréquemment utilisé pour recueillir des restes humains. » (source)

On y retrouve les seize directions du ciel chères aux dieux yoroubas, qui étaient probablement des marins du grand large pour qui l'orientation était vitale. Des marins venus de l'autre rive de l'Atlantique, il y a 9000 ans. Voilà qui pourrait expliquer les nombreuses similitudes culturelles qu'on peut trouver entre les deux rives de l'Atlantique sud. D'autres auteurs ont souligné l'existence d'une vocation maritime en Afrique de l'Ouest pendant la protohistoire; il s'agit notamment de Harry Bourne (source) ou plus près de nous, de Pathé Diagne.

Bourne a montré que les anciens Yoroubas usaient d'une rose des vents. Quant aux Etrusques, leur culte des seize directions, seize divinités accrédite aussi leur origine transatlantique, comme les Tuatha dé Danaan. Des Etrusques, on ne sait pas grand-chose, sinon qu'ils ont été les initiateurs d'un peuple guerrier qui deviendra l'Empire Romain.

On sait aussi que ce peuple était constitué de deux ethnies, une noire, et une blanche, qui vivaient en bonne intelligence comme le montrent la plupart des fresques ou des mosaïques étrusques dépeignant la vie quotidienne en Etrurie. Et des Tuatha, on ne sait rien, sinon qu'ils ont joué le même rôle de formateurs auprès des Celtes.

De miettes en miettes, un nouvel empire se reconstitue sur les ruines d'un autre temps. A ceux qui se préoccupent d'identité nationale et qui voudraient restaurer dans le cœur de chaque Français la fierté d'un passé glorieux, on peut suggérer cette piste : en réalisant la fusion des deux courants qui ont fait l'Europe, à savoir la tradition celte et la loi romaine, la France gallo-romaine illustre du même coup l'unification de deux traditions post-atlantes, celle des

Tuatha et celle des Etrusques.

À travers l'union sacrée des Celtes et les Romains, la France est une lointaine héritière de l'Atlantide. Comme l'Afrique. Et comme l'Amérique... Unies dans un nouveau commerce triangulaire. Pour le meilleur, cette fois-ci ? Unissons-nous, soyons unis sur terre. Nos alliances sont nos richesses. Nos fusions créent la diversité, gage de renouveau et de développement. N'ayons pas peur des différences, en s'additionnant elles multiplient leurs bienfaits. Seule la peur divise.

L'avenir l'avenir Ouvre ses jambes bleues Faudra-t-il en mourir Ou bien n'est-ce qu'un jeu ? (Jean Ferrat)

LES CONQUISTADORS

Un triste jour, Quetzalcoatl le Serpent à Plumes est reparti sur la mer de l'ouest, il a quitté l'Amérique sur son canoé-serpent en direction de la lointaine Europe. Les Amérindiens étaient inconsolables, ils ont chéri son souvenir à travers les siècles. Et le serpent est revenu.

Une antique prédiction annonçait son retour dans un lointain futur. Ainsi le conquistador espagnol Pizzare n'eut aucune difficulté à soumettre les Incas : il avait, lui aussi, les cheveux clairs et la peau blanche. Les Amérindiens crurent que Pizzare était le retour annoncé de leur dieu blanc, Tiki-Viracocha, Ecume de Mer. Et pourtant, bien des millénaires s'étaient écoulés depuis que le peuple des Serpents à Plumes avait quitté l'Amérique. Mais certaines rencontres ne s'oublient pas.

À travers la mémoire collective du mythe, les Amérindiens avaient conservé le souvenir du dieu à la peau claire. Seulement, si les premiers visiteurs blancs avaient laissé une bonne impression avec leurs mœurs pacifiques et leurs nombreux savoir-faire, ces nouveaux dieux blancs se montrèrent d'une inutile cruauté.

Les Espagnols avaient pourtant mesuré le degré de civilisation de ces peuples, mais ça ne les a pas incité à la bienveillance, pas plus que leur soi-disant morale chrétienne.

Chez ces gentilshommes de fortune, la rapacité fut la plus forte. Abasourdis, les Incas se sont à peine défendus. Leur tradition sacrée présentait les Blancs comme des dieux généreux et bons. Comment les Incas pouvaient-ils admettre que leurs anciens dieux pacifiques se soient mués en démons enragés d'or, de stupre et de sang ? Ce qui, soit dit en passant, permet de mesurer la réalité du déclin, et son ampleur. Jadis, les Blancs étaient des dieux bienveillants. Mais ils sont devenus des fauves.

Un autre conquistador, Cortès, connut la même aubaine au Mexique. Moctezuma, l'empereur des Aztèques, avait lui aussi gardé le souvenir de ce dieu blanc, que la tradition de ses ancêtres appelait Quetzalcoatl, le Serpent à Plumes. Le Serpent était un homme bon et généreux, pacifique, cultivé, débordant de science et de techniques. Ce Quetzalcoatl était venu après le grand déluge pour apporter la civilisation à ses ancêtres, il y a de nombreux millénaires. Quand on annonça à Moctezuma l'arrivée de Cortès, blanc, barbu, vêtu de fer, l'empereur en conclut que c'était le retour du Serpent à Plumes et sans hésiter, il offrit le pouvoir au conquérant.

Hernan Cortès et ses maigres troupes découvrirent alors, ébahis, la splendeur et la richesse de ce peuple. La capitale aztèque était bien plus vaste que Rome et Constantinople, villes qui leur étaient familières. Avec une population de 300.000 habitants, elle avait à peu près cinq fois la taille de Londres à l'époque.

Nombre des soldats la comparaient à Venise, sûrs d'avoir découvert une merveilleuse cité de légende comme Eldorado, Cipango ou l'Atlantide. Il y avait des jardins flottants et de vastes marchés harmonieusement agencés où abondaient l'or, l'argent, le jade et toutes sortes de victuailles. Le palais impérial avait même sa volière et son zoo, où des jaguars, des pumas et des caïmans étaient soignés par du personnel vétérinaire.

Profitant de la bienveillance de leurs hôtes, les Espagnols se livrèrent à un massacre en règle, exterminant 10.000 personnes en une seule nuit. Sans état d'âme, sans scrupule ni pitié, les conquistadores mirent le pays en coupe réglée : victimes de la guerre et des maladies apportés par les démons blancs, les populations locales furent décimées, chutant de dix millions à deux millions en l'espace de vingt ans. Ces chiffres abattent presque autant que leurs armes. Pourquoi mettre un C majuscule à Conquista ?

Pourquoi en mettre un à Colonisation ? Et les majuscules à Sainte Inquisition ? Et celle de la Shoah ? A-t-on lieu d'être si fier de tout ça ?

Le serpent blanc est revenu et les Indiens sont morts.

LES ASSASSINS DE L'ATLANTIQUE

L'effroyable et cynique violence des assassins de l'Atlantique que furent les Conquistadors et leurs successeurs les négriers reste une plaie vive au coeur des êtres sensibles. Léo Ferré nous le prouve avec brio.

Madre de Dios

Epouvantables assassins de l'Atlantique
Négriers fous aux torsos maculés
Vous avez le remords tranquille avec la trique.

Et les flottes de l'or qui dorment loin d'Europe
Au fond des mers figées par le regret
Balancent doucement leurs vergues philanthropes

Pendant que vous songez Noyés de l'aventure
Aux ventres que vous n'avez pu violer
Les ventres d'or de ces bateaux aux cales mûres

Cet or je le prendrai dans mes nuits poétiques
Et je l'orfèvrerai comme il se doit
Hauban d'azur beaupré de sang timon lyrique

Qui s'en ira dévotement vers Madeleine
Mieux qu'un bijou sonnante qui chante au doigt
Sitôt cambrée dessus elle fera misaine

Tu seras mon galion je serai ton pirate
Et je t'aborderai à bout portant
Tes dentelles feront la voile à ma frégate

Et frémiront d'amour au sextant de ma race
Dressée aux aigles doux du vent d'autan

Enchaînée à l'azur qui me suit à la trace

Ô marins de la Course étoilés de rapine
Les galions sont ventrus et vous régniez
Terriblement dans les mémoires sous-marines

Prenez le vent sur mon bateau de souvenance
Gréé d'amour et le reste aux aguets
Grevés de ciel gorgés de Dieu et d'importance

Nous écrirons partout le message atlantique
De ces galions d'Espagne et d'autres lieux
Qui s'ennuient ployant d'or et de marins épiques

Et nous y plongerons dedans tous les curieux.

Léo Ferré

extrait du recueil *Poète... vos papiers !*

NEGRIERS

Après la Conquista, l'Amérique était grande ouverte aux Blancs : un continent presque vide à mettre en culture et à exploiter. Les Rouges étaient rétifs à toute coopération avec les Blancs. Alors commencèrent à la fois les guerres indiennes et la traite des Noirs africains. Pour régir les esclaves, la France du 17^e siècle rédigea le Code Noir. Ce n'est pas un ouvrage à proprement parler ; c'est le nom d'un ensemble de textes juridiques réglant la vie des esclaves noirs dans "les îles françaises".

Le Code Noir fut prévu à l'origine pour réprimer les abus et mauvais traitements des Noirs dans les plantations et aussi pour mettre fin au trafic illégal. Il eut pour effet de rapprocher la condition des esclaves de celles des autres catégories de personnes, mais aussi de rendre licites les pratiques de l'esclavage et du commerce des esclaves.

Le Code Noir donne aux esclaves et aux familles d'esclaves des îles d'Amérique un statut civil d'exception par rapport au droit commun coutumier de la France de cette époque. Mais surtout, il donne aux maîtres un pouvoir disciplinaire et de police sur ses esclaves. Ce pouvoir est proche de celui alors en vigueur pour les soldats, avec des châtiments corporels.

Il exige des maîtres qu'ils fassent baptiser et instruire tous leurs esclaves, nègres, négresses ou négrillons, dans la religion catholique, apostolique et romaine, surtout romaine. Le Code Noir, comme la Loi Coranique, autorise les châtiments corporels mais il interdit de maltraiter les esclaves mâles ou femelles. Si une esclave est enceinte d'un homme libre ou pas, le fruit de cette union sera un esclave. Les esclaves peuvent se plaindre de mauvais traitements auprès des juges ordinaires et des gens du roi, ils peuvent aussi témoigner en justice, se marier et se constituer un pécule pour racheter leur liberté. Cependant leurs enfants seront esclaves de plein droit, propriété du maître de la mère.

Conçu à l'origine pour les îles françaises, le Code Noir ne concerne ni la Nouvelle France, ni le Canada français où l'introduction d'esclaves et l'esclavage resteront toujours interdits.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 énonce l'abolition de l'esclavage, mais une restriction de dernière minute "ne l'applique qu'aux habitants de la métropole" où il n'y a jamais eu d'esclave et pas à ceux des colonies d'Amérique.

Autant dire du foutage de gueule. Les politiques en ont le secret. D'ailleurs, à peine empereur, Napoléon rétablit l'esclavage dans les îles, parce bon, vous ne voudriez pas que ce soit les planteurs blancs qui se tapent le boulot ? La traite négrière sera interdite en 1815, mais l'esclavage ne sera définitivement aboli en France que le 4 mars 1848. En France. Parce que dans les jeunes Etats-Unis d'Amérique, c'est une autre histoire. Le Code Noir inspire aux Etats- Unis une version spéciale, le Code Noir de Louisiane, adopté en 1806 et révisé en 1808, qui devient le plus dur des textes d'Amérique.

Et puis l'enfer a continué, même après la guerre de Sécession, pour les Noirs d'Amérique. Et le racisme a continué partout...

On ne fouette plus les esclaves noirs sur les rafiots négriers, mais on les assassine à main armée aux USA, on les exploite, on les égorge et on les viole en Afrique, et sans le dire, beaucoup de blancs sont encore persuadés de la supériorité de leur race sur toutes les autres. Les jaunes croient la même chose. Et les noirs aisés payent des fortunes pour se défriser les cheveux et se dépigmenter la peau.

Ségrégation, ghettos, discrimination, humiliations institutionnelles, brimades et même exécution sommaire ou sacrifice humain avec les allumés du Ku Klux Klan... Nous n'avons pas pansé nos plaies. Revisiter ce Code Noir avec les yeux du coeur est un chemin vers la réconciliation. Qu'y a-t-il dans ce fameux code ? Nous allons le détailler.

LE CODE NOIR

Le Code Noir est un ensemble de lois françaises réglant les rapports du maître blanc et de ses esclaves noirs. Rétrospectivement, ces textes sont insupportables. Leur froideur juridique fait ressortir toute l'horreur de la traite et de l'esclavage des Noirs.

Le préambule du Code Noir fait apparaître la notion d'esclave comme un fait, sans en donner ni l'origine, ni la légitimation. Il paraît que c'est absolument contraire au droit français, du coup plusieurs parlements refuseront d'enregistrer le texte.

Les dispositions du Code

Il s'agit d'un code de bonne conduite du maître, et surtout de l'esclave, avec toute une liste des fautes et de leurs châtements. L'esclavage est vu comme une nécessité économique. Pour tout planteur, un bon esclave est un esclave vivant, qui travaille dur et mange peu.

Le Code Noir n'a qu'une finalité : le profit maximum et donc le minimum de troubles. C'est pour des raisons économiques qu'il encourage à baptiser les esclaves, à les instruire, à leur fournir une éducation et une sépulture catholique.

Dans les premiers articles du Code, ses rédacteurs ont l'air de penser que les Noirs sont des personnes humaines, dotées d'une âme et susceptibles de salut. Ah, ça fait plaisir. Mais leur interdire de pratiquer la foi protestante, est-ce du respect ? L'article 44 permet d'en douter : "les esclaves sont des meubles" c'est à dire des biens qu'on peut vendre, acheter, donner selon le bon plaisir du propriétaire. Pas d'état d'âme chez les planteurs. Les familles, notamment, peuvent être séparées à tout moment.

Quelles familles, d'ailleurs ?? Les meubles n'ont pas de famille... Si le Code accorde à l'esclave une personnalité juridique, c'est celle d'un mineur, plus restreinte encore que celle des enfants et des domestiques.

Un enfant né de parents esclaves devient à son tour esclave. Le mariage des esclaves est impossible sans le consentement des maîtres. Le Code précise : « Si un esclave a épousé une femme libre, les enfants tant mâles que filles suivent la condition de leur mère.

Ne nous réjouissons pas trop vite de ce qui peut apparaître comme une mesure humanitaire. L'économie n'est jamais loin. Le Code Noir ajoute : "Si le père est libre et la mère esclave, les enfants seront esclaves pareillement".

La peine de mort sans jugement est prévue pour avoir frappé son maître, pour vol de cheval ou de vache, pour la troisième tentative d'évasion, ou pour réunion. On se doute que bien des abus ont dû être commis... dans les limites d'une saine gestion, bien sûr, bien sûr...

S'il est interdit de torturer les esclaves, le maître possède un pouvoir disciplinaire : "Pourront seulement les maîtres, lorsqu'ils croiront que leurs esclaves l'auront mérité, les faire enchaîner et les faire battre de verges ou de cordes". Pour les peines plus graves, un jugement sera nécessaire. Ainsi, l'amputation d'une oreille ou d'un "jarret", le marquage au fer chaud de la fleur de lys ou même la mort pourront être prononcé par un magistrat et exécuté par un bourreau, non par le maître lui-même.

D'un autre côté, les condamnations des maîtres pour le meurtre ou la torture d'esclave seront très rares, comme on s'en doute. Si le texte oblige le maître à nourrir et à vêtir ses esclaves, il interdit aux esclaves de cultiver pour leur propre compte le moindre lopin de terre.

Par ailleurs, si l'esclave a le droit de se plaindre, son témoignage n'est guère considéré. Il jouit d'une capacité juridique inférieure à celle d'un mineur. L'esclave africain est moins libre qu'un serf du Moyen Âge.

On se doute bien que les esclaves n'avaient pas la sécurité sociale. Ils se soignaient comme ils pouvaient et mourraient en grand nombre, d'épuisement ou de malnutrition.

L'article 27 tente de fournir un minimum de protection à l'esclave, notamment en cas de vieillesse ou de maladie. Il semble que l'abandon pur et simple d'un esclave vieux ou malade soit toutefois resté la règle, sans aucune poursuite judiciaire, car une seule condamnation a été recensée. (Louis Sala-Molins, citant Peytraud, Wikipedia)

Les esclaves noirs n'avaient pas le droit de porter des armes, sauf pour la chasse. À la première tentative de fuite, le nègre marron capturé avait les oreilles coupées et était marqué au fer rouge. La deuxième tentative aboutissait à couper le jarret. La troisième tentative était punie de mort par pendaison.

Le Code noir est "le texte juridique le plus monstrueux qu'aient produit les Temps modernes" (Louis Sala-Molins, Wikipedia) En tout cas, c'est l'implacable révélateur d'une société blanche dominatrice et raciste...

...qui, en deux siècles, n'a pas tellement changé.